VOLUME VII — WINNIPEG, MARDI, 9 DECEMBRE 1919 — NUMERO 26

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 A. McDermot
Téléphones ...rry 1264-126...

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

A Batons Rompus

AUTRE TEMOIGNAGE

M. Léon Jouhaux, secrétaire de la Fédération française du Travail, a été l'hôte à Montréal du Conseil du des Métiers et du Travail. Il a prononcé un discours. Il a parlé français... et il a été compris. Il n'a pas eu besoin d'un interprète. Voilà qui surprendra nos amateurs de "*Parisian French*". Non seulement M. Jouhaux a été compris de son auditoire, mais il affirme que lui-même il le comprenait. Ne va-t-il pas jusqu'à dire qu'il fut très ému, en traversant la frontière, d'entendre parler français avec le même accent qu'en France.

Nous avions les tout récents témoignages de Labori, d'Etienne Lamy, de Viviani. C'était plus que suffisant pour clore le bec à toute cette tourbe de pédants qui croient savoir le français parce qu'ils ont un tantinet fréquenté les boulevards de Paris ou pris quelques leçons de français de professeurs qui ne le savaient guère. Cependant on pouvait nous opposer que Labori, Lamy et Viviani n'avaient fréquenté que la classe instruite, celle qui en outre du franco-canadien saurait le français. Ce n'eut été qu'à demi vrai. Après le passage de M. Jouhaux cette objection ne contiendra plus la plus petite parcelle de vérité. M. Jouhaux a parlé à des ouvriers. Il les a compris et il a été compris.

DES CANADIENS-FRANÇAIS

La Conférence du Travail vient de clore ses assises à Washington. Des délégués de toutes les nations s'y sont rencontrés: Angleterre, Etats-Unis, Allemagne, France, Belgique, Japon, pays latins. On y a parlé anglais, mais aussi français, car les délégués de France et de Belgique y tenaient un rôle important. Tous les débats ont été sténographiés.

Or savez-vous à qui l'on a eu recours pour la sténographie des discours français, des discours des délégués de France et de Belgique?

A ces bons torontoniens ou Américains qui connaissent à fond le "*Parisian French*"? A ces pédants qui le prennent de si haut avec nous et nous traitent de patoisants?

Non.

Mais à qui donc?

Nous vous le donnons en cent et en mille. On a eu recours, le croirez-vous? aux sténographes officiels canadiens-français de Montréal. La Conférence a requis leurs services.

Ce que certains Américains ont dû faire une tête!

UNE FAILLITE

Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface a, dans sa conférence sur les écoles neutres et leurs programmes scolaires donné maints témoignages de la faillite pédagogique de ces systèmes aux Etats-Unis et en France.

Ils n'ont pas fait mieux en Ontario. Parlant à Brantford, le chef du nouveau gouvernement ontarien, M. Drury, a déclaré que "*les écoles élémentaires ontariennes avaient enseigné aux enfants un petit peu de tout, mais qu'elles n'avaient point su leur apprendre à lire et à écrire d'une manière convenable.*" Le *Globe*, de Toronto, qui rapporte ces paroles, n'y contredit point. Il ajoute même, — et l'on sait que les Ontariens n'ont point accoutumé de décrire leur province, — que tous concèderont la vérité de cette critique, espérant qu'il y aura amélioration.

Il y aura amélioration, mais à une seule condition: l'allègement des programmes. Ontario, comme toutes les autres provinces, souffre de la surcharge des programmes. Le bambin qui fréquente la petite école de campagne doit s'escrimer sur vingt sujets hors de son atteinte et dont la connaissance ne lui sera d'aucune utilité. On sacrifie l'essentiel à l'accessoire; on ne cultive qu'en surface et non pas en profondeur. Quelques années hors de l'école ont tôt fait d'enlever ce vernis d'instruction.

LA FRANCE ET LE VATICAN

Une dépêche de Rome nous apprend que des négociations se poursuivent en vue de la reprise des relations entre le Vatican et la France. Tout indique qu'elles aboutiront. Les catholiques en seront fort aises. Ce sera une heure de grande joie. Même la France laïque s'en réjouira. Ils sont nombreux dans ces rangs ceux qui ont compris que le prestige de la France est gravement atteint par l'étranger, plus particulièrement dans les pays de mission, par le refus du gouvernement français de reconnaître le Vatican. Juifs, protestants et libres-penseurs l'ont proclamé éloquemment à la tribune du Palais-Bourbon.

DEFRANCHISSEMENT DE L'EGLISE ANGLICANE

Après le défranchissement de l'église des Galles, verrons-nous celui de l'église établie en Angleterre?

Le pasteur Peter Green, écrivain religieux anglican renommé, le croit. Il affirme que l'église établie n'a aucune popularité. Elle est continuellement en butte aux attaques des non-conformistes. Elle est divisée contre elle-même: *High Church* contre *Low Church*. La *Low Church* n'a pas rompu passé qu'il lui faudrait renoncer au patrimoine matériel. L'unité religieuse est un vain mot: ritualistes, latitudinaristes se coudoient. L'église anglicane a surtout fait corps avec la royauté; elle en a été la chose et l'instrument, se soumettait à toutes ses volontés, lui aliénant sa liberté dans tous les domaines. Ses jours sont comptés. L'élection générale portera au pouvoir les masses ouvrières. Un gouvernement ouvrier ne tardera pas à défranchiser l'église anglicane. Et comme il arrive toujours en pareille circonstance, selon le mot d'un historien et juriste anglais, la séparation de l'église et de l'Etat s'accompagnera de la spoliation du patrimoine de l'Eglise.

Combien longtemps tiendra l'église anglicane privée de sa force légale? Elle possède moins que jamais l'unité religieuse. Nul doute qu'elle s'effritera, les uns allant à l'irréligion, d'autres au non-conformisme et beaucoup au catholicisme. Car, ne l'oublions pas, depuis les jours de Keble, Pusey, Newman et Manning, l'église anglicane a toujours vu une partie de ses ouailles soupirer après le retour à Rome. Ils constituent ce qu'on appelle la Haute-Eglise et plus près de nous les Ritualistes. La plupart de ceux-ci ne contestent point que Rome ait la succession apostolique, qu'elle soit vraiment l'Eglise. Ils regrettent amèrement en être séparés, souhaitent la rentrée dans son giron. S'ils ne l'ont pas déjà fait, c'est par fierté nationale et surtout parce qu'il leur est trop pénible de s'avouer fautifs. Le défranchissement de l'église anglicane pourrait bien hâter le dénouement, brusquer la solution, l'imposer même. Il faudra opter, aller jusqu'à Rome, jusqu'au bout de sa pensée et de son désir, ou rebrousser chemin jusqu'au non conformisme.

L'ECLATEMENT DES CADRES

Nous avons souvent souri du nombre plutôt exagéré des groupes politiques au parlement français. Il y a, en France, disait-on, autant de partis politiques que de votants. Nous opposions au chaos parlementaire français l'homogénéité parlementaire anglaise, où l'on ne rencontrait que tories et libéraux, celle des Etats-Unis où républicains et démocrates se sont toujours partagé le domaine politique, celle de notre propre pays où libéraux et conservateurs ont été rois absolus de la politique. Et nous concluions allègrement à notre supériorité.

Il nous faudra maintenant en rabattre. Le parlementarisme de nos pays n'aura bientôt plus rien à envier à celui de France. L'Angleterre a des unionistes tout court, des unionistes-libéraux, des unionistes-tory, des libéraux, des travaillistes de toutes nuances, des nationalistes, des sinn feiners; les Etats-Unis ont des démocrates et des républicains, des ouvriers, des socialistes, — et que savons-nous? les partis nouveaux naissent comme des champignons —; au Canada, nous avons des unionistes, teintés de bleu et de rouge, des bleus et des rouges pur teint, des fermiers, des ouvriers.

Le régime de deux partis aux cadres bien tranchés a vécu. Nous avons déjà Ontario où nul groupe politique ne détient la majorité absolue. La prochaine élection fédérale créera peut-être une situation analogue à Ottawa.

Certes, nous n'aurons plus raison de dauber le chaos parlementaire français.

DEPOPULATION RURALE

Un des plus amers reproches adressés à notre système d'éducation, c'est que son uniformité et son incompréhension des besoins de la classe agricole sont dans une large mesure responsables de la dépopulation de nos campagnes. Nos programmes scolaires, abstraction faite de leur surcharge, ne s'occupent que de l'enfant qui se destine au commerce. Du petit campagnard, du fils du fermier, ils n'ont cure. Nos éducateurs s'en sont si peu préoccupés et ont si peu tenu compte de ses besoins qu'ils n'ont pas craint de commettre la bêtise d'imposer aux écoles rurales le programme suivi par les écoles urbaines. L'effet n'a guère tardé à se faire sentir. Formés pour le commerce, l'industrie, les fils de fermiers ont quitté la ferme, se sont lancés dans le commerce. La terre ancestrale a été abandonnée. Une migration vers les villes s'est établie et dure toujours. Le nombre des producteurs a décru et ses pertes ont enflé celui des consommateurs. Le *Farmer's Sun*, organe des fermiers ontariens, donnait tout récemment d'inquiétants chiffres sur la dépopulation rurale dans Ontario. Même des provinces censément agricoles, comme les nôtres, n'échappent pas à ce mal.

Jusqu'ici, l'on s'était contenté de déplorer le mal, sans oser en dénoncer la vraie cause, poser le doigt au coeur de la plaie. Des temps nouveaux semblent venir; la chimère de l'uniformité des programmes a moins d'emprise; des éducateurs détrompés par une douloureuse expérience osent élever la voix. Au tout premier rang, nous voyons l'inspecteur provincial des écoles publiques d'Ontario. Que le système scolaire ontarien ait fait faillite, aucun ne le conteste aujourd'hui. Rien ne le démontre mieux que la clameur générale en faveur d'une réforme. Cependant nul représentant officiel de l'enseignement ontarien n'osait l'avouer franchement.

On prônait bien des réformes, on réclamait bien des améliorations, mais l'on n'osait pas confesser le vice de fond du système. Monsieur J.-E. Dandeno, de Toronto, inspecteur provincial des écoles publiques de l'Ontario, l'a osé. Parlant à Brockville des efforts du ministère de l'instruction publique d'Ontario en vue de développer l'enseignement agricole dans les écoles publiques et séparées d'Ontario, il a énergiquement blâmé le vice de fond du système ontarien. Ce système, déclare-t-il, est à base d'enseignement commercial et d'un enseignement commercial adapté aux seuls besoins des villes. Il ne tient aucunement compte de ceux des campagnes. L'enseignement dans le passé visait au progrès rural; il était adapté à ses besoins, répondait à ses exigences. Le programme scolaire d'aujourd'hui, uniforme, pétrissant dans un moule unique tous les cerveaux des petits ontariens, selon l'expression même de M. Drury, premier ministre ontarien, a eu de déplorables résultats. Il n'a travaillé que pour la ville; il a déraciné le fils du fermier, il l'a préparé et formé pour la ville, il lui a donné comme unique idéal le commerce, les affaires, lui encrant au plus intime du cerveau la conviction que l'agriculture est un métier de chien, pénible, ruineux et sans nul espoir de donner l'aisance. Depuis trente ans, la population rurale d'Ontario n'a cessé de décroître. Elle serait beaucoup moindre encore si les Canadiens-français n'avaient comblé les vides.

Ne souffrons-nous pas du même mal? Notre ministère d'instruction publique n'impose-t-il pas aux écoles de campagne le même programme qu'aux écoles de ville? N'ignore-t-il pas stupidement les circonstances de lieu et de temps dans la composition de ses programmes? N'oublie-t-il pas que les exigences et les besoins de l'agriculture sont tout autres que ceux du commerce? que tel enseignement nécessaire au bambin de la ville ne l'est aucunement à celui de la campagne et réciproquement, que l'activité future de la jeune fille et du jeune garçon ne sera pas la même et que partant la formation ne doit pas être identique? Ne sommes-nous pas déjà témoins des déplorables résultats de l'uniformité de nos programmes? Le rural n'a-t-il déjà pas tendance à quitter la campagne pour venir tenter fortune dans nos villes? Ne voyons-nous pas trop de jeunes filles de la campagne, par suite de leur formation scolaire, devenir commis de banque?

Tout cela n'est-il pas un mal? Cette rupture des cadres, cet industrialisme outré au détriment de la campagne, cette invasion du domaine commercial, aux possibilités limitées comme tous les autres domaines de l'activité humaine, cet encombrement d'une carrière, n'est-ce pas l'une des causes du malaise général? Nous avons aujourd'hui plus de consommateurs que de producteurs et cette plaie ne tend qu'à s'aggraver. Cela sera vrai tant que durera notre uniformité scolaire; les fils de fermiers seront arrachés à leur carrière naturelle pour être jetés dans la ville et y devenir des concurrents dans une carrière déjà surchargée, car l'élément féminin, surtout grâce à la guerre, l'a envahie.

Les lois du bon sens ne peuvent être ignorées et dédaignées. Elles ont tôt ou tard leur revanche.

MGR BUDKA ACQUITTE

Le juge Paterson a acquitté Mgr Budka, chef de l'église uniate au Canada. Nos grands quotidiens ont très modestement noté le fait. Il en a été de même dans toute la presse anglaise du Canada. Le *Freeman*, de Kingston, note sarcastiquement que ceux-là seuls l'ont su qui lisent à l'aide d'un microscope les journaux de Toronto.

Et pourtant de quel tapage l'on avait enveloppé cette affaire il y a quelques mois. Nos quotidiens n'avaient pas de manchettes assez voyantes et d'un rouge assez cru pour signaler à la conscience populaire le crime lèse-état de Mgr Budka. Le télégraphe, toujours très zélé en pareil cas, avait porté la nouvelle aux quatre coins du pays. C'était la grande nouvelle, la grande sensation. Cela, greffé sur le scandale de Guelph! Oh! là, là. Quelle aubaine pour les adversaires de l'Eglise. On la tenait enfin cette preuve tant cherchée du déloyalisme de l'Eglise au Canada! Des Jésuites qui hébergent des déserteurs et un évêque, oui, un évêque, qui viole la loi militaire et prêche partout la sédition. La, quelle curée! Quel coup à l'Eglise! C'en était fait des Ruthènes catholiques puisqu'on déporterait leur chef.

L'affaire Guelph finit à la gloire des Jésuites et à la courte honte du ministre Palmer, des loges orangistes et de toute la valetaille que la seule mention du nom de Rome suffit à jeter dans des transports de rage.

Mais on se rattrapperait avec l'affaire Budka. On accusait Mgr Budka d'à peu près tous les crimes. Il était autrichien; la partie était belle.

Malheureusement Mgr Budka avait la conscience nette et il entendait faire face à la musique. A peine l'accusation est-elle publique qu'il prend les devants, réclame énergiquement une enquête publique, accule ses adversaires au pied du mur. Cette mise en demeure de prouver la véracité de accusations fut une véritable douche d'eau froide sur la tête des accusateurs.

Incapables de faire une preuve, ils voulurent laisser l'accusation traîner. Ainsi quelque chose aurait survécu de la calomnie. Mais Mgr Budka ne l'entendait point de cette oreille. Il n'avait pu riposter tant qu'on l'attaquait dans l'ombre; maintenant qu'on sortait du bois, qu'on l'attaquait publiquement au grand jour, sur un point bien défini, il entendait que le différent fut vidé. Grâce à la ténacité de ses avocats, il y parvint. Tous les chefs d'accusation, hormis un, furent abandonnés. La poursuite avait dû piteusement confesser au juge Paterson qu'elle n'avait pas la moindre preuve à l'appui de ces accusations. Un seul chef d'accusation demeurait debout: celui de ne s'être pas, étant sujet autrichien, présenté devant les autorités militaires à différentes époques comme l'exigeait la loi militaire. Même sur ce terrain, la poursuite ne voulait plus s'aventurer. On l'y traîna: l'accusé menait la lutte et à grande allure. On eut le spectacle d'une poursuite incapable de produire un seul témoin à l'appui de ses avancés. Seuls furent entendus quelques témoins et ce fut ceux de la défense démontrant le bien-fondé de la conduite de Mgr Budka.

Le juge Paterson n'a pas eu un moment d'hésitation. Il a de la plus catégorique façon débouté la plainte.

Espérons que ce jugement mettra fin aux attaques contre Mgr Budka. Cependant nous sommes sceptique. Mgr Budka est chef des Ruthènes catholiques: autour de lui s'ordonnent leurs forces et en lui se symbolise leur résistance aux forces anti-catholiques. Ceux qui désirent et travaillent à la perdition des Ruthènes catholiques l'ont compris. Aussi leur effort porte-t-il directement contre leur chef. S'il pouvait le vaincre, s'il pouvait l'obliger à abandonner la partie, à retourner en Autriche, à laisser son troupeau sans berger et sans défenseur, quel succès et combien leur deviendrait facile la ruine du groupe ruthène catholique dispersé aux quatre coins du Canada.

Jusqu'ici la vérité a triomphé. Sans doute la tâche a été rude pour Mgr Budka, mais combien doux à son coeur d'évêque doit être le succès remporté.

PARLEZ FRANCAIS

C'est le mot d'ordre que le *Devoir* ne cesse de donner dans l'Est. Le *Droit* le répétait la semaine dernière aux fermiers canadiens-français de l'Ontario. Nous avons souvent fait écho à ce mot d'ordre. Nous y revenons de nouveau car ce n'est qu'en répétant à satiété qu'on finit par secouer les blasés et les indifférents.

Nous ne sommes qu'une minorité au Manitoba, mais cela n'y fait rien. Nous y sommes chez nous et nous ne devons pas y abdiquer notre fierté. A tous c'est un impérieux devoir que d'imposer le respect de notre langue. Qu'on ne se méprenne point et qu'on se garde bien de croire que le français est au Manitoba quantité négligeable et négligée. Nous savons avec quel intérêt les annonceurs recherchent la clientèle manitobaine française. Si nos lecteurs veulent jeter un coup d'oeil sur nos annonces, — Hingston-Smith, McLean, Bannard, La Banque Royale, Birks, etc., — ils verront que tous ces annonceurs se réclament auprès d'eux de l'emploi qu'ils font du français: tous ont des commis français. Ce sont des hommes d'affaires et l'on sait que les affaires ne connaissent ni préjugés religieux, ni préjugés de race. Ces marchands connaissent la clientèle française, la savent à l'aise, bonne acheteuse et payant

(A suivre en 5me page)

EN PREPARATION

"*Ecoles Neutres et Programmes Scolaires*", tel est le titre d'un brochure qui paraîtra sous peu et qui se vendra 5 sous l'unité, $4.00 le cent et $35.00 le mille. Cette brochure contiendra le texte même de la conférence donnée récemment sous les auspices de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, par Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Cette brochure est publiée par le *Comité de Propagande LaVérendrye*. L'on peut dès maintenant envoyer sa commande au *Comité de Propagande LaVérendrye, 39, Avenue Provencher, Saint-Boniface.*

AVEZ-VOUS PENSE A VOTRE FEMME?

L'homme ne peut avoir de meilleur ni de plus fidèle ami que sa femme. C'est sa compagne, souvent sa collaboratrice. Que de fois l'homme doit tout à sa femme qui par sa sagesse, son esprit d'économie, son ingéniosité, lui a permis d'amasser un peu d'argent, si ce n'est pas une fortune.

Or, est-il possible de penser qu'un homme ne ferait rien pour assurer à celle qui fut si bonne, une vie heureuse? Le moyen est de souscrire à l'Emprunt de la Victoire. De cette façon, on le mari pourra réaliser assez d'argent pour doter sa femme d'assurances sur la vie ou lui laisser un petit capital qui lui rapportera du 5½ pour cent, payable tous les six mois.

Et cette femme économe et ingénieuse trouvera bien le moyen de faire profiter ce sage placement qui assurera son bonheur et celui de ses enfants.

Pensez donc à cela en entendant parler de l'Emprunt.

PROPAGANDE!

"*L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE, 1920*"

Nous avons reçu déjà un certain nombre d'"Almanachs de la Langue Française" pour 1920, et nous l'offrons à nos compatriotes du Manitoba et de l'Ouest au prix de 20 sous franc de port. Que l'on remarque la faveur dont nous les faisons bénéficier, puisque les frais de poste s'élèvent à 3 sous l'exemplaire. Nous voulons continuer à faire parvenir gratuitement les commandes qui l'on nous aura faites.

Nous sommes les seuls à pouvoir offrir la série complète de tous les "Almanachs de la Langue Française" parus jusqu'à cette année. Nous n'avons qu'un nombre limité de séries, et c'est pour cela que nous nous voyons dans la nécessité de les évaluer à $1.25 la série.

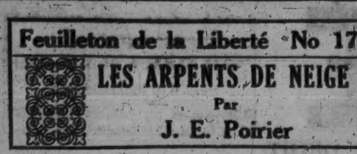
L'Almanach de 1916 ne peut se vendre moins de 35 sous franc de port, si l'on veut se le procurer seul. Nous en avons quelques exemplaires que nous pourrons faire parvenir aux amis de la cause française qui seraient désireux d'avoir cet Almanach, si difficile à trouver maintenant.

Il faut que toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba aident à la diffusion de ce livre de documentation française au Canada. Nous suivons les prix de Montréal à la douzaine et au cent: $2.00 la douzaine plus les frais de poste: $15.00 le cent plus les frais d'expédition.

Nos lecteurs trouveront en page 8, 5me colonne, une liste complète des livres, brochures et tracts que nous vendons. Le montant requis doit accompagner la commande. Les chèques doivent être faits payables au pair, à Saint-Boniface.

Comité de Propagande LaVérendrye,
39, Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

Les Ruthènes et Rome — Conférence de M. l'abbé Sabourin à l'Académie Provencher, dimanche soir, 8.15., sous les auspices de l'Union Canadienne.



Un bruit de pas de chevaux les fit rouvrir. Il était seul dans le log-hut. Il faisait grand jour. Au dehors, il entendait des voix. Il se leva vivement.

Du seuil, il interpella un Indien qui lui tournait le dos, occupé à garder des poneys.

— Chien-Jaune!

L'homme se retourna.

— Quels sont ceux-ci qui viennent d'arriver?

— Ce sont trois vaillants Neyowoch, répondit le Peau-Rouge. Ils se sont glissés cette nuit aux abords du camp ennemi. Ils apportent des renseignements. Les soldats de la Mère-Blanche font route en ce moment vers le premier gué.

— Dans deux jours, on s'empoignera! murmura-t-il, tandis qu'un sourire de satisfaction éclairait ses traits rudes.

Tout à coup, sa figure changea d'expression. Il venait d'apercevoir Rosalie Guérin, passant à vingt pas de lui.

Le jeune fille ne semblait pas l'avoir vu.

Comme il demeurait indécis, partagé entre le désir de lui adresser la parole et la crainte de paraître gauche, n'ayant rien de précis à lui dire, elle tourna la tête.

Ce ne fut pas long; à peine eut-elle aperçu Pierre qu'elle parut tressaillir et pressa le pas.

Cette conduite étrange décida le jeune homme. Poussé par son naturel ombrageux, il s'avança, bien décidé à demander à la métisse le motif de cette attitude. Peut-être était-elle simplement mal disposée à son égard, à cause de mots un peu vifs qu'il avait laissé échapper deux jours avant. En ce cas, il s'excuserait, la rassurerait. D'ailleurs, il allait savoir. En un instant, il l'eut rejointe:

— Rosalie! dit-il en l'abordant, est-ce que..?

— Vous! laissez-moi! s'écria la jeune fille qui avait légèrement blêmi. Ne me parlez pas! Je ne veux pas que vous me parliez!

— Rosalie! balbutia-t-il effaré.

— Otez-vous d'icite. Vous me faite horreur.. Je sais tout.. J'ai entendu mon père et l'un de ses amis parler de vous hier soir. Vous êtes un assassin!.. Vous avez voulu tuer mon frère.. Laissez-moi!

Elle était déjà loin que Pierre La Ronde, cloué au par la stupéfaction, n'avait pas encore fait un pas. Il demeura là quelques secondes comme si les choses dures qu'il avait entendues ne parvenaient pas à forcer les arrières de son esprit.. Puis, subitement, un flot d'amertune lui noya le coeur. En ce moment même, deux éclaireurs qui, le fusil en travers sur le pommeau de la selle, s'en allaient à leurs périlleuses aventures, vinrent passer devant lui. Et il envia ces hommes que la mort emporterait dans quelques heures, peut-être.

Ah! la lutte! Comme il lui tardait d'assouvrir ses haines dans le combat, de faire payer toutes ses rancoeurs à ces Auglais maudits! N'était-ce pas une Anglaise encore cette femme qui, en soumettant la jeunesse de Jean à ses caprices, à sa volonté d'ennemie, était cause de tous leurs malheurs? N'était-ce pas par elle qu'il avait failli lui-même devenir le meurtrier de son frère?

Un effrayant désir de lutte, de sang et de mort soulevait cette âme violente et passionnée comme la marée soulève une barque. Et il s'en allait maintenant, droit devant lui, dans un besoin de fatigue et de dépense physique: une surexcitation belliqueuse qu'il tenait de son hérédité sauvage, les yeux brillants, les mâchoires serrées, la joue gauche traversée par la blancheur de sa cicatrice.

Et, soudain, une voix calme l'arrêta:

— Où vas-tu donc si vite, Pierre La Ronde?

Il leva la tête et s'aperçut qu'il était sur la place de l'église et que le P. Léonard, un des missionnaires les plus aimés des métis, se tenait devant lui. A la vue de cette face crispée, de ces prunelles luisantes, le religieux eut l'intuition d'un drame intérieur. Il connaissait si bien ces âmes impulsives de Bois-Brûlés, droites, loyales, mais ombrageuses et passionnées. Il dit simplement:

— Tu souffres, mon fils?

Le jeune homme fit un signe affirmatif.

— Où courais-tu ainsi?

— Nulle part.

— Moi, je rentre au presbytère. Veux-tu m'accompagner? Nous causerons.

Au respect, à la confiance qu'inspirait à tous le P. Léonard se joignait en ce moment chez Pierre un besoin de confidence qui n'était pas dans sa nature.

Mais il se trouvait à une de ces heures de la vie où l'amertume déborde l'être et où l'âme meurtrie sent le besoin d'être pensée comme le corps. Il suivit donc le prêtre.

Et lorsque, une heure après, il le quitta, on eût pu lire sur la face du jeune métis, un peu sévère toujours, mais d'une énergie calme et comme détendue, la sénérité d'un âme apaisée, heureuse de noyer bientôt ses erreurs et ses chagrins dans l'accomplissement d'un devoir dont le dernier terme serait, peut-être, le suprême sacrifice..

XX

L'attaque de Batoche

Les événements, désormais, ne pouvaient tarder à satisfaire les voeux de Pierre et Jean La Ronde, qui, meurtris tous deux, étaient résolus, chacun pour sa part, à chercher dans la prochaine lutte l'oubli de ses peines, non moins qu'à poursuivre le rachat de ses erreurs.

Après son échec de Fish-Creek, le général Middleton, campé au gué de Clark's Crossing, sa base d'opérations, avait immédiatement demandé, par télégraphe, l'envoi de renforts.

Le 5 mai, le vapeur **Northcote** lui amenait de Swift-Current du canon, des troupes fraîches et des approvisionnements.

Le 6, tout étant prêt, la colonne se mit en route avec son artillerie renforcée d'une mitrailleuse Gattling, tandis que le **Northcote** descendait la rivière, ayant à son bord deux pièces de campagne, des carabines et plusieurs compagnies du "Middland Battalion".

Le plan du général anglais était simple. Il consistait à attaquer le village de front pendant que le vapeur le prendrait à revers et couperait les communications de Riel avec l'autre rive de la Saskatchewan. Ainsi pris entre deux feux, les insurgés ne pouvaient tenir longtemps, et nul ne doutait, parmi les Canadiens, que, le soir même de l'attaque, la dépêche annonçant leur plein succès ne fût expédiée à Ottawa..

Bien qu'activement surveillée par les éclaireurs assiniboines et cris, la colonne parvint sans encombre à Gabriel's Crossing, où son chef la laissa reposer durant un jour.

On n'était plus qu'alors qu'à six milles de Batoche.

Le 8, Middleton, trompé par de faux rapports, quitta le bord de la rivière et dessina, à travers la prairie, un mouvement enveloppant d'un rayon considérable. Il arrêta ses troupes à un mille de Batoche, et le camp fut établi en cet endroit.

Le lendemain, dès 6 heures du matin, le général, après une reconnaissance préliminaire, donnait l'ordre de se porter en avant pour l'attaque du village.

On ne leva pas le camp, mais tous les hommes valides furent emmenés. En tête marchait l'infanterie montée de Bolston, précédant la mitrailleuse Gatling. Venaient ensuite successivement le 10e grenadiers, le 90e carabiniers et une batterie de deux canons. Deux compagnies suivaient avec la batterie de campagne de Winnipeg, les wagons de munifions, l'ambulance. Les "Scouts" de French, destinés à la réserve, fermaient la marche en un groupe bariolé où se mêlaient des métis anglais, des cowboys et des Indiens Pieds-Noirs dans le plus hétéroclite accoutrement.

Le temps était fort beau, et, dans la fraîcheur matinale, Scouts, carabiniers, artilleurs et grenadiers allaient au combat d'un pas alerte, pleins de confiance dans leur nombre et la supériorité de leur armement. Plus joyeux qu'aucun de ses hommes, Edward Simpson, tout en marchant, songeait à sa fiancée, qu'il allait bientôt revoir, si, du moins, une méchante balle ne l'arrêtait net en route, "ce qui serait vraiment pénible, pensait-il, alors que tout s'annonçait si bien". Mais il écartait le plus possible cette fâcheuse pensée et voulait croire que, s'il était atteint, le projectile aurait, du moins, le bon goût de ne pas lui occasionner des désagréments plus grands qu'à son ami Charlie Went. La blessure que ce dernier avait reçue au mollet était, en effet, à peu près guérie, et la seule précaution qu'il eût à prendre désormais était de ne pas la fatiguer. La conséquence de cette recommandation chirurgicale avait été l'embarquement de Charlie sur le **Northcote**, ce qui, tout en lui évitant les efforts de la marche, lui permettait de prendre part à la campagne.

A 8 heures, la colonne se trouvait à un mille à peine de Batoche, lorsqu'une série de détonations éclata, sur sa gauche, en bas, le long de la rivière.

— Tiens! fit Edward, c'est le **Northcote** qui ouvre le bal!

— Ou plutôt les demi-blancs, sir, répondit un vieux sergent sec et long aux énormes moustaches roüsses et tombantes.

— C'est vrai: car le vapeur n'est pas encore à la hauteur du village.. ce sont ces diables de papistes qui auront posté des tirailleurs sur les berges, à la hauteur du gué.. Tenez! voici le **Northcote** qui leur répond!

Le bruit sourd du canon commençait, en effet, à ébranler tous les échos des bords de la Saskatchewan. En même temps la fusillade devenait plus nourrie.

— Ca chauffe! dit encore le sergent, attention à nous aussi tout à l'heure!

— Eh bien! qu'y a-t-il? On ne marche plus? demandèrent quelques voix.

La colonne, en effet, s'était presque arrêtée.

Le lieutenant s'écarta un peu pour jeter un coup d'oeil en avant.

— Ce sont les "Scouts" qui se replient, déclara-t-il au bout d'un instant. Il y a du nouveau, garçons!

Presqu'aussitôt, la marche reprit.

Deux minutes ne s'étaient pas écoulées que de nombreux coups de feu indiquèrent que les éclaireurs entraient en contact avec l'ennemi. Il y eut un nouveau temps d'arrêt, puis des ordres furent donnés, et bientôt les quatre pièces et la mitrailleuse passèrent, au galop des chevaux, sur le flanc de la colonne. En avant, le feu continuait toujours. Sur la rivière c'était aussi un crépitement sontinuel que le bruit formidable du canon semblait trouer toutes les minutes. Et, parmi ce vacarme, montait continu, désespéré, le sifflement du vapeur.

— **By Jove!** s'exclama le sergent. Sont-ils en détresse pour siffler de la sorte.

— On le dirait, en vérité! répliqua Simpson.. car je pense pas que ce soit pour..

Une détonation formidable lui coupa la parole:

— Ah! parfait! voilà notre artillerie qui s'en mêle.. Patience, les garçons, elle va nous ouvrir un chemin..

Pendant trois ou quatre minutes, la mitrailleuse fit rage en avant de la colonne.. Puis, comme il était facile de le prévoir, on reprit la marche en avant.

On aborda le petit bois d'où venait d'être chassée l'avant-garde des Bois-Brûlés. Des branches brisées, des troncs hachés par les projectiles, quelques cadavres çà et là indiquaient la lutte toute récente. De rares tirailleurs métis et indiens, embusqués derrière les halliers, inquiétaient encore, tout en se repliant, les flancs de la colonne. Soudain, à trente pas à gauche, au-dessus d'un gros rocher, Simpson aperçut deux têtes et, à hauteur de l'une d'elles, un fusil dirigé vers lui. Mais le coup partit en l'air et la balle fracassa seulement les branches dans les cimes. Il vit alors que le compagnon du tireur avait levé le canon menaçant. Maintenant, penché vers lui, il lui adressait la parole en regardant l'officier de carabiniers.

Déjà, les balles pleuraient autour des deux hommes. Mais alors Edward se retourna, et, d'un geste énergique, fit signe à ses soldats de cesser le feu.

Dans l'adversaire qui lui avait peut-être, épargné un coup mortel il venait de reconnaître le messager de sa fiancée au camp de Clark's Crossing. Vivement, il porta la main à son bonnet et, d'un mouvement ample, il salua.

Debout, sans souci des balles qui recommençaient à siffler de divers points autour d'eux, les deux hommes répondirent à sa politesse par un salut non moins courtois, après quoi ils s'éloignèrent parmi les halliers, l'un brun et l'autre très blond, mais semblables par l'élégance de la silhouette, la crânerie et la désinvolture.

God bless me! s'exclama stupéfait le vétéran aux moustaches rousses. Voilà une chose extraordinaire, en vérité!.. Des sauvages qui épargnent nos officiers et les saluent!..

— Vous ne voyez donc pas que c'est pour nous narguer, sergent! fit d'un ton colère un carabinier d'une trentaine d'années, dont la face de brute large, courte et rouge, était encadrée par une barbe frisottante de couleur indécise.

Ah! continua-t-il avec un affreux juron, je me demande pourquoi on m'a empêché de loger un pruneau dans leur vilaine peau, car moi qui suis de l'Ontario..

— Silence, Hurry! ordonna à mi-voix le sergent en jetant un regard inquiet vers Simpson qui marchait à quelques pas en avant d'eux.

Hurry décocha au gradé un coup d'oeil irrité, mâchonna quelques paroles indistinctes et finit par se taire.

En tête de la colonne, la fusillade des "Scouts" avait cessé, et l'on n'entendait plus qu'en bas, sur la rivière, les décharges de l'artillerie du **Northcote** et l'appel continu de son sifflet, indiquant, à n'en pas douter, que le vapeur se trouvait en détresse.

Au débouché du bois, les troupes atteignirent le plateau découvert qui dominait Batoche. Une longue pente d'un demi-mille couverte d'arbres, descendait à la Saskatchewan.

Au bord de l'eau s'étendait le village entouré de vergers, de taillis, de futaies, et, plus près, sur une place, s'élevaient l'église, le presbytère et quelques bâtiments publics.

Au sommet du clocher, près de la croix, on voyait flotter l'emblème de ralliement des métis, le drapeau blanc fleurdelisé.

Là-bas, sur la rivière, le **Northcote** sifflait toujours. On apercevait, de cette hauteur, descendant le courant, à moitié désemparé, incapable de gouverner, semblait-il, et ne répondant plus que faiblement au feu de ses adversaire qui, embusqués derrières les halliers des deux rives, faisaient pleuvoir sur lui une grêle de balles.

Le général Middleton, cependant, ordonnait de mettre l'artillerie en ligne..

A l'abri de l'église Saint-Laurent et des premières maisons, les rebelles étaient massés en force, et il s'agissait de les en déloger sans retard.

Pendant que cette manoeuvre s'effectuait au milieu d'un calme relatif, précurseur de tempêtes, Edward Simpson, les deux mains appuyées sur la garde de son sabre, promenait ses yeux songeurs sur les maisons du village éparses au-dessous de lui.

Il se trouvait donc, enfin, devant Batoche. Mais le plus dur de la besogne restait à faire, Ah! certes, il eût donné beaucoup pour savoir lequel de ces toits abritait Elsie, sa chère fiancée! Dans la lettre que le jeune métis lui avait apportée au camp de Clark's Crossing, elle lui assurait qu'elle lui ferait sous peu connaître le moyen de correspondre avec les prisonniers lorsque les troupes seraient devant le village. Mais la seconde lettre n'avait pu lui être remise, puisque le messager avait été frappé d'une balle à Fish-Creek.. Et Simpson constatait à cette occasion que la mort ne semblait pourtant pas vouloir de ce garçon téméraire.

Pendant que le lieutenant laissait errer ses regards sur les habitations métisses, à quelques pas de lui, son capitaine interrogeait un "Scout".

— Tous les Indiens sont-ils de l'autre côté de la rivière? demandait-il. Ou s'en trouve-t-il aussi un nombre suffisant sous les ordres de Riel?

Le "scout", un sauvage de petite taille, sec et laid, répondit en mauvais anglais:

— Oui, Sagnenash, beaucoup.. beaucoup d'Indiens dans le village.

— Je sais qu'il y a des batteurs d'estrade, insista l'officier. Mais, à part ceux-là?

— Oui.. oui! répéta le Peau Rouge avec force, je dis beaucoup, beaucoup d'Indiens.

Ces derniers mots frappèrent l'oreille d'Edward, qui jeta les yeux sur l'homme. Il reconnut alors en lui un transfuge arrivé deux jours avant au camp canadien, et l'idée lui vint de l'interroger. Quand le "Scout", après quelques explications complémentaires, eut satisfait le capitaine, il lui fit signe d'approcher:

— N'étiez-vous pas à Batoche, lui demanda-t-il, avant de vous mettre au service de Sa Très Gracieuse Majesté?

— Oui, oui, Saguenash! moi à Batoche, avant!

— Fort bien! alors, vous allez pouvoir me donner un petit renseignement. Dans laquelle de ces maisons a-t-on enfermé les prisonniers?..

Le Peau-Rouge désigna de la main une toiture lointaine à demi cachée dans les feuillages clairs du printemps:

— Grande maison, là-bas.. c'est là!

— Ah! bon! je vois, fit l'officier. Mais parmi les prisonnières, navez-vous pas remarqué une jeune fille.. blonde?

Un large rire silencieux distendit les lèvres violentes du sauvage.

— Ah! oui.. la fille blonde.. l'Indien sait..

Il achevait à peine qu'un long craquement, lointain, succédant brusquement aux détonations isolées et plus proches, annonça que les rebelles ouvraient le feu de nouveau sérieusement.

— Mais c'est de l'autre bord de la rivière qu'on nous tire dessus! s'exclama le sergent aux moustaches rousses.

On apercevait, en effet, de l'autre côté de l'eau, une nombreuse agglomération de tentes indienne, et les flocons pressés de fumée indiquaient que les guerriers sauvages.. ne ménageaient pas leur poudre. Des salves vigoureuses leur répondirent du côté des Anglo-Canadiens, et, une minute après, l'artillerie donnait elle-même avec une assourdissante ardeur:

(A suivre.)

LES LARMES

J'aurai cinquante ans tout à l'heure;
Je m'y résigne, Dieu merci!
Mais j'ai ce très grave souci:
Plus je vieillis, et moins je pleure.

Je souffre pourtant aujourd'hui
Comme jadis, et je m'honore
De sentir vivement encore
Toutes les misères d'autrui.

Oh! la bonne source attendrie
Qui me montait du coeur aux yeux!
Suis-je à ce point devenu vieux
Qu'elle soit près d'être tarie?

Pour mes amis dans la douleur,
Pour moi-même, quoi? plus de larme
Qui tempère, console et charme,
Un instant, ma peine ou la leur!

Hier encor, par ce froid si rude,
Devant ce pauvre presque nu,
J'ai donné, mais sans être ému,
J'ai donné, mais par habitude;

Et ce triste veuf, l'autre soir,
— Sans que de mes yeux soit sortie
Une larme de sympathie, —
M'a confié son désespoir.

Est-ce donc vrai? Le coeur se lasse,
Comme le corps va se courbant.
En moi seul toujours m'absorbant,
J'irais, vieillard à tête basse?

Non! C'est mourir plus qu'à moitié!
Je prétends, cruelle nature,
Résistant à ta loi si dure,
Garder intacte ma pitié.

Oh! les cheveux blancs et les rides!
Je les accepte, j'y consens;
Mais au moins, jusqu'en mes vieux ans,
Que mes yeux ne soient pas arides!

Car l'homme n'est laid ni pervers
Qu'au regard sec de l'égoïsme,
Et l'eau d'une larme est un prisme
Qui transfigure l'univers.

FRANCOIS COPPEE.
(Les Paroles sincères.)

Pensées choisies

Vaine est la beauté et trompeuses sont les grâces naturelles; la femme qui craint Dieu, c'est celle-là qui sera louée.

* * *

Si l'on affronte la souffrance avec courage, les difficultés s'évanouissent et la peine même devient délicieuse.

* * *

Ne confondez pas l'entêtement avec la volonté; un homme entêté est à la fois violent et timide; un homme de volonté est calme et tenace.

* * *

Il peut y avoir des amitiés sans tendresse; il ne peut y en avoir sans confiance.

* * *

Que d'heureux on ferait avec le bonheur qui se perd!

LA FEMME INSTRUITE

Il y a des esprits grincheux qui se posent sérieusement la question de savoir si la haute éducation des femmes est opportune. Nous n'en sommes plus heureusement aux opinions de Lessing qui prétendait qu'une femme instruite est aussi ridicule qu'un homme qui se met du rouge. L'idée que les vertus de la femme se conservent dans l'ignorance, un peu comme les salades, pour rester blanches, réclament l'obscurité est un concept suranné. Racine avait tort de localiser la femme entre le fruitier et l'armoire à linge, la jugeant inhabile à s'élever audessus d'un procédé à faire les confitures ou d'une recette à se garer des mites. Ses sublimes héroïnes protestent éloquemment contre son étroite pédagogie. Quoi qu'il en soit, la science, chez les femmes reste un luxe, et conséquemment un péril. A vrai dire, je les préfère à celui de la mode et des frivolités. Mieux vaut courir les conférences que les théâtres, se passionner pour les livres que les toilettes, se fatiguer l'intellect à la recherche des causes premières que d'échauffer une cervelle de linote à la poursuite d'un nouveau costume tailleur ou d'une forme printannière de chapeau. Car en soi la science est bonne; elle est un présent du ciel. Les saints Pères lui donnent à l'envie des noms qui l'accréditent comme une reine. Ils l'appellent l'âme de l'esprit et de la vérité, le guide et la volonté, la nourrice de la vertu, la compagne de la sagesse, la mère des bons conseils, la maîtresse de la vie humaine. Sous ces vocables augustes pourtant, elle est dangereuse aux filles d'Eve, parce qu'elle risque, en ne les réalisant point, de n'éveiller en leur âme mobile, imaginative et ardente, qu'une vague et infinie curiosité native qui est une source inépuisable d'égarements et d'erreurs.

Rien en soi n'est plus desséchant et énervant pour l'âme que la curiosité qui n'est pas profonde. Elle fait cette personne du monde fade et suffisante qui, ayant tout effleuré, parle de tout à peu près et qu'on appelle un femme superficielle.

Les personnes dont je parle ne voient pas dans la science un acquis ou un progrès, mais tout au plus un divertissement délicat de l'esprit, un amusement supérieur d'oisives, une gymnastique agréable de curieuses, une manière de se hausser distinguée, une table de gourmet où l'on se soucie moins de la bonne santé que de la bonne odeur, un brin de soleil où l'on croit rayonner soi-même parce que la belle lumière est entrée par la porte.

... Je ne disconviens pas qu'à côté de ces fausses savantes, qui pourraient bien n'être que des précieuses ridicules, il y a aussi les sérieuses et les vraies qui n'honorent pas l'étude que des lèvres, mais qui lui ont voué un culte intime et profond. En présence de tant de questions soulevées dont le bruit jadis n'arrivait pas jusqu'à elles et qu'on pose aujourd'hui à tous les seuils et dans tous les foyers, sur la foi, sur la morale, sur l'éducation, sur la famille et sur les devoirs sociaux, des âmes féminines autrefois closes se sont ouvertes à de vastes et lointains horizons. Elles les interrogent avidement. Et c'est une noble passion qui les pousse. Elles se feront ainsi une religion plus sûre, pour en avoir de leurs propres mains éprouvé les fondements et relevé les autels. Elles ne resteront pas bouche bée, devant les objections courantes, comme trop de fois elles en ont eu peut-être ou du moins constaté chez d'autres la confusion. Elles pourront être enfin des lumières utiles qui manquent dans leur société dont ni la fortune ni le luxe n'excluent l'ignorance.

Retenez bien pour la lumière et la conduite de votre vie, que la science ne vous est pas confiée pour en tirer de simples avantages extérieurs, pour alimenter vos conversations d'oisives, pour stupéfier les voisines moins favorisées, pour égayer même une soirée d'amies, mais pour vous faire intimement du bien, pour éveiller vos efforts personnels, pour discipliner votre âme, pour aider à vos transformations nécessaires, pour accroître votre sagesse, pour faire de vous dans la société une richesse foncière, en un mot, pour valoir. . . .

Servez-vous de vos connaissances pour ce qu'elles peuvent donner, comme d'un moyen d'aimer Dieu davantage, le connaissant mieux; comme d'un instrument qui vous aide à préciser vos obligations de conscience; comme d'un levier plus puissant pour le mouvement de toutes vos énergies cachées; comme d'une lumière plus claire pour la direction de votre volonté, dont les lois vous sont devenues familières; comme d'un moteur plus efficace dans l'accomplissement de vos devoirs dont aucun ne vous échappe.

On ne saurait exactement dire toute l'influence chrétienne conquérante d'une femme de foi, de science, de profonde vertu et de zèle prudent est à même d'exercer dans son milieu, par sa tenue pleine de charme, par sa douce modestie, par ses propos réservés, par ses conversations remplies de grâce, par la révélation discrète de ses connaissances, par les répliques victorieuses d'une science sans affectation ni étalage, par l'intelligence qu'elle professe des maux et des besoins actuels. Que de vérités suggestives elle fait pénétrer, à leur insu, dans les âmes férues de préjugés, d'erreurs et quelquefois de haines qui l'entourent, qui l'approchent ou qu'elle évangélise de mille manières! Famille, amis, relations, rencontres: tout le monde recueille au passage sa part proportionnée de lumière. Elle sait si bien assaisonner toute sa vie et tous ses discours du sel de la sagesse, que personne ne s'en éloigne, et que chacun prend goût à la vérité si adroitement répandue. "Lorsqu'on entend les prédicateurs, je ne sais quelle accoutumance malheureuse de recevoir par leur entremise la parole de l'Evangile fait qu'on l'écoute de leur bouche plus nonchalamment. On s'attend qu'ils reprendront les mauvaises moeurs; on dit qu'ils le font d'office, et l'esprit humain indocile y fait moins de réflexion." Mais qu'une femme du monde propose de bonne foi ce qu'elle sait et sent de Dieu en elle-même, qu'elle expose doctement une thèse chrétienne, qu'elle fournisse en passant une explication inattendue, que d'un mot compétent et décisif elle ferme même la bouche à un libertin qui fait vanité du vice ou bien raille impudemment les choses sacrées, c'est une force domestique et sociale à laquelle rien ne résiste.

Mgr Tissier,
Evêque de Châlons.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

L'OMBRE DE GRAND'MERE...

L'autre soir, en route pour la maison, le pouvoir électrique vint à manquer. On n'y voyait plus. Au ciel, pas la plus petite étoile. Personne autre, sur la rue, que moi qui me hâtais dans le froid et le noir. C'était triste comme l'approche de la fin du monde. Du moins, j'imagine que ce doit être quelque chose comme ça.

J'arrivai chez moi hors d'haleine. Dans l'appartement, je ne vis que des ombres autour de la table sur laquelle, au milieu du couvert, tremblotait la faible lueur de deux pauvres chandelles... Ce décor me plut, et, dans cette demi-obscurité, un charme nouveau se mêla à ce repas et à cette causerie du soir.

Après le souper, j'avais à sortir. Mais par le fait que les ténèbres régnaient partout, le "devoir" n'existait plus. Vous l'avouerai-je? j'en fus bien aise. J'étais contente d'avoir une raison de faire un peu de paresse, bien au chaud, tandis qu'au dehors le vent sifflait et la neige faisait des bancs.

Bientôt, pendant que les yeux fermés, j'évoquais l'ombre des êtres chéris trop tôt partis, Grand'Mère, que je connus à peine, mais que je reconnus quand même — une grand'mère délicieuse, au visage auréolé de gloire sous sa coiffe blanche — Grand'Mère, dis-je, m'apparut. Je voulus me blottir entre ses bras, et sa voix, comme un zéphyr, me caressa doucement l'oreille.

Elle me disait: "Ma petite-fille, tu es lasse!"

—Un peu, grand'mère, mais pas plus, assurément, et même bien moins que la plupart des petites-filles et petits-fils de nos "mères'grands" qui sont au ciel.

—Pourquoi tant de fatigues, dis-moi? Pourquoi vous agiter de la sorte? De mon temps...

Mais, grand'mère, je croyais qu'au ciel, on était plus au courant de ce qui se passe sur la terre. Autres temps, autres moeurs, autres besoins aussi.

—Peut-être bien que je sais, petite-enfant... et si je n'en puis être surprise, je rends grâce à Dieu, cependant, de ce que "de mon temps"...

—Bonne grand'mère, je vous crois. De votre temps, vous étiez debout de bon matin, vous vous éclairiez volontiers à la chadelle; comme moi, forcément, ce soir. En faisant votre ménage, vous chantonniez; vous endormiez le dernier dans son berceau, en tricotant. La veillée commençait tôt et ne finissait pas tard.

Grand'mère, vous n'habitiez pas la ville, et la terre vous fournissait amplement, en amie fidèle, le support de chaque jour. J'en conviens vous viviez une vie normale.

Depuis lors, le monde a marché... La lampe à pétrole a remplacé la chandelle, et celle-là dut céder, à son tour, sa place à la lumière électrique. Les distances ont été annulées. Le téléphone, les tramways, les "voitures sans chevaux" s'en sont mêlé. Grand'mère, vous n'aviez rien de tout cela de votre temps. Et tout cela, c'est du progrès...

Tranquille que vous étiez dans votre petit royaume indépendant, vous n'aviez d'autres soucis que de faire, de vos enfants, des hommes et des femmes d'honneur. Vous n'aviez pas, surtout, cette inquiétude de la race qui étreint le coeur de tous les petits-enfants Canadiens-français de toutes les grand'mères disparues.

De nos jours, on nous fait la vie dure. Il faut travailler ferme pour subvenir à toutes les nécessités quotidiennes, mais ce qui, davantage, nous fait vivre vite, c'est d'avoir à veiller sans cesse sur le dépôt sacré: notre langue et notre foi. On nous dispute la place: nous ne voulons pas la rendre!

Grand'mère, comprenez-vous maintenant, pourquoi il ne nous est pas permis de nous reposer? Il nous faut rester toujours sur la brèche, unissant nos efforts, nos bras, nos coeurs et nos intelligences pour reconquérir cette paix dont vous jouissiez. Toutes les oeuvres de chez-nous ne tendent que vers la paix. Dites, ne vaut-elle pas un peu de fatigue?

Mais, ce soir, il fait froid, il fait noir. Dans votre ombre, que je me repose!!!"

Un souffle léger effleura mon front, et en ouvrant mes yeux à la lumière éblouissante revenue, l'âme de Grand'Mère s'était envolée.

JACQUELINE des ERABLES.
Décembre 1919.

LES CLOCHES DANS LA TEMPETE

Hou! Hou! Hou! Dig din don! Mystérieux dialogue du vent et des cloches dans le soir! Les petites filles ne comprennent guère le sens de cet entretien, mais elles devinent que des choses très puissantes et très inconnues planent sur elles, alors que la nuit tombe.

Hou! Hou! Hou! Le vent arrive du grand large; il a bouleversé les vagues, et il s'engouffre dans les rues, tord et déraciné les arbres, crie et gémit dans les cheminées; on dirait qu'il rôde autour de la maison, qu'il veut y pénétrer, il heurte aux carreaux, met le doigt à la serrure: c'est un siège en règle.

Les petites filles se disent que le toit est bien solide, que les portes tiennent bon, que les vitres elles-mêmes si fragiles ne céderont pas. Les joyeux rideaux à fleurs roses, tirés sur l'épouvante de la nuit, les protègent contre l'effroi du spectacle. Pourtant il y a l'échancrure des rideaux, par où la nuit regarde, et sur l'écran noir de laquelle les branches dénudées du noyer se tordent comme des bras gigantesques et douloureux. Si les petites filles savaient du Dante, elles songeraient à ses désespérés.

Ainsi les mains aimantes ont mis des rideaux roses entre la nuit et l'enfant; avec les barrières fleuries de leur tendresse, les bons parents ferment l'horizon des petits, mais ils ne peuvent empêcher qu'il se dessine des échancrures...

Hou! Hou! Hou! Des formes remuent dans l'ombre; ce ne sont que les branches du noyer!...

Tout ce fracas n'agite pas une feuille de papier, ni un cheveu de poupée dans la chambre. Le bon feu brille, la lampe éclaire le décor paisible.

Sur une table, les livres et les devoirs de la petite écolière, des abrégés de l'histoire sainte et de l'histoire grecque, où l'enfant aime à lire déjà les grandes leçons divines et humaines. Des jouets sont alignés le long des murs.

Les cloches retentissent toujours dans la nuit. Le vent pleure, elles chantent. Il se lamente, elles exultent. On les croirait lumineuses dans les ténèbres où le vent gémit. Il se plaint, elles le consolent. Il crie sa détresse, elles affirment la sérénité.

Par l'échancrure noire et profonde, à travers la fente d'un nuage, une petite rêveuse contemple une étoile.

Lucie-Félix Faure Goyau.

A Nos Morts

414 Victoria Ave.
Brandon, Man.,
le 29 novembre 1919.

Monsieur Collon,

Je regrette infiniment le délai apporté à l'envoi de ma petite cotisation pour le monument en l'honneur de nos chers Français; j'avais égaré votre lettre et la chose se perdit dans ma mémoire.

Je vous joins un chèque de $2.00 et je souhaite de tout coeur que votre belle oeuvre arrive à bien.

Bien à vous,
Yvonne Mariaggi.

Nous donnons ici connaissance de quelques lettres reçues pour notre oeuvre.

Winnipegosis, Man.,
5 octobre 1919.

Monsieur,

Bien que vu mes occupations il me soit assez difficile de m'occuper efficacement de l'érection d'un monument aux morts pour la patrie, c'est avec honneur que j'accepte de faire partie de votre comité d'organisation. En ma qualité d'officier français je m'associe de tout coeur à vous et à votre idée. Le souvenir de tous ceux qui ont donné leur vie pour une idée généreuse ne doit pas périr.

Veuillez croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

B. de Witte.

Fisher Branch, Man.,
22 novembre 1919.

Monsieur le Secrétaire,

Je vous adresse la somme de $20.00, contribution bien petite, hélas! et je regrette vivement de ne pouvoir faire plus. Je remercie infiniment tous les membres de votre comité pour les sentiments de reconnaissance dont ils font preuve en souvenir de nos chers morts, parmi lesquels se compte probablement mon mari. Je ne connais pas d'autres Français d'ici qui soient tombés au champ d'honneur.

J'ai fait circuler votre feuille à tous les Français que je connais ici et j'espère qu'ils nous aideront.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mes sentiments respectueux.

Votre dévouée servante,
Henriette-Germaine Conan.

Grande-Clairière, Man.,
24 novembre 1919.

Monsieur,

A deux de mes paroissiens vous avez envoyé une circulaire au sujet de l'érection d'un monument. Quoique n'ayant rien reçu de votre comité, j'en ai parlé à plusieurs, et en voici le résultat: $18.00.

Votre tout dévoué,
Maurice Pierquin,
Ptre, curé.

Edmonton, Alta,
22 novembre 1919.

M. J.-E. Collon,
300, Edifice Nanton,
Winnipeg.

Monsieur;

Par votre lettre j'ai été heureux d'apprendre l'existence d'un comité pour l'érection d'un monument commémoratif aux Français morts pour leur pays.

Une si belle initiative ne peut recevoir que de chaleureux encouragements de tous les bons patriotes, et leur désir doit être de la voir se réaliser le plus tôt possible. Aussi c'est avec joie que je vous envoie ma modeste contribution.

Daignez agréer, cher Monsieur, mes sentiments dévoués.

Chs Devic.

Radville, Sask.,
17 novembre 1919.

Cher Monsieur,

Je viens de voir dans le *Patriote de l'Ouest* le projet formé d'élever un monument à nos chers compatriotes tombés au champ d'honneur. Je ne puis que vous en féliciter: ces chers amis, nous ne devons pas les oublier; je sais ce qu'ils ont fait et combien le monde entier leur est redevable, car j'ai vécu de leur vie pendant plus de quatre ans.

Je vous apporte ma faible contribution pour ce monument. Et je vous envoie le nom d'un de mes paroissiens tombé en notre cher pays de France.

Votre bien cordialement dévoué,
H. Kugener, ptre.
(Croix de guerre.)

Vonda, Sask.,
13 octobre 1919.

M. de la Giclais,
300 Nanton, Bldg,
Winnipeg, Man.

Cher monsieur,

Je viens de recevoir la lettre de M. Collon, datée du 7, et j'accepte avec plaisir de faire partie de votre comité.

J'estime que c'est un devoir sacré que de commémorer la mémoire de ceux qui pour la Patrie ont fait le suprême sacrifice.

Je regrette que mes occupations ne me permettent pas de vous être d'un grand secours dans votre organisation.

Je demeure,
Votre très dévoué,
R. Denis.

Meyronne, Sask.,
10 octobre 1919.

Monsieur,

Je reçois votre lettre me demandant de vouloir bien prendre part au comité d'organisation pour l'érection d'un monument commémoratif aux soldats français de l'Ouest morts pour la patrie.

C'est de tout coeur que j'accepte votre proposition si délicate et si flatteuse. Nous ne ferons jamais assez pour nos sacrifiés, dans un pays où la matière a tendance à absorber le sentiment.

De tout coeur avec vous, croyez-moi, Monsieur, votre tout dévoué dans la coopération de notre oeuvre.

B. Soury-Lavergne.

Otterburne, Man.,
le 8 octobre 1919.

Monsieur J. Collon,
138 Langside,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

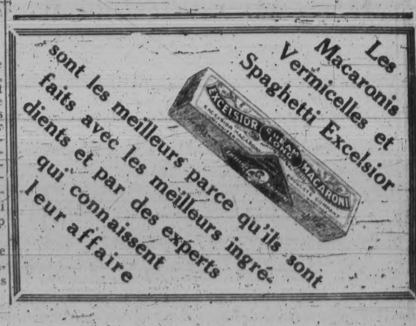
Heureux de voir que nos grands morts ne seront pas oubliés, même dans l'Ouest Canadien, je vous remercie de m'avoir fait part du projet d'un monument pour commémorer leur glorieuse mémoire. Mais, trop éloigné que je suis de Winnipeg, je ne vois pas de quelle utilité je pourrais être au Comité d'organisation. Cependant, si vous jugez la chose opportune, je veux bien que mon nom paraisse dans ce premier comité, et, s'il est de mon ressort de faire quoi que ce soit pour que le projet réussisse, croyez que je m'en ferai un devoir et un plaisir.

Ben à vous dans l'amour de notre commune Patrie,

Abbé J. Guiastremer, ptre.

"L'Almanach de la Langue Française, 1920", est en vente au "Comité de Propagande La Vérendrye", au prix très spécial de 20 sous franc de port.—39, Ave. Provencher, S.-Boniface, Man.





A Batons Rompus

(Suite de la 1re page)

bien. Ils vont à elle et par l'intermédiaire du français. Peut-on leur demander plus? Non. Ils croient à l'importance du français; à nous de les confirmer dans cette opinion. Un reproche souvent fait aux nôtres, dans l'Est, c'est qu'ils n'emploient pas suffisamment le français dans leurs relations avec les maisons anglaises. Il en résulte que celles-ci, bien disposées à l'égard du français, finissent par conclure que les Canadiens-français eux-mêmes ne tiennent guère à leur langue puisqu'ils s'adressent toujours à elles en anglais, souvent en un anglais ridicule.

De grâce n'encourons pas ce reproche. Des maisons d'affaires font une part au français; tenons-leur gré de cela, allons chez eux de préférence, mais n'oublions jamais d'y parler notre langue. Ce sera faire un acte patriotique, un acte de fierté, un acte pratique. Vous accroîtrez le prestige du français, car plus il sera parlé, plus il aura d'importance et plus il sera respecté; vous aiderez à un compatriote, car en parlant français vous ajouterez à la valeur de son bilinguisme et vous le rendrez indispensable à son patron. Plus l'intérêt d'un patron requiert les services d'un employé, mieux il les rémunérera.

Parlons donc français par fierté et par esprit pratique.

QUOI OFFRIR

Les petits présents sont toujours bienvenus, au jour de l'an; ils portent avec eux le parfum d'un souvenir qui sort de la sphère où se remue l'indifférence, et le souvenir du coeur va toujours au coeur.

Mais le choix d'un petit cadeau est parfois affaire embarrassante. Nous permettra-t-on une suggestion? Désir de faire un petit acte de patriotisme tout en rendant service à un chercheur, voilà tout; l'intérêt n'y est pour rien.

Pourquoi n'offririez-vous pas un livre? Nous ne disons pas une belle reliure, car, que de banalités cachent parfois de beaux dehors! Nous parlons d'un bon livre, d'un livre qui fait aimer les choses de chez-nous et nous rend meilleurs.

Avez-vous lu "Au pays de l'Erable"?

— Non, mais qu'est-ce?

— C'est la réunion des treize meilleurs travaux du dernier concours de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, sur les choses canadiennes. Ce nombre treize fait ici mentir la vieille superstition qui voudrait en faire un nombre malchanceux. Ces treize travaux font un magnifique volume qui vaut son pesant d'or et qui coûte soixante-quinze sous. C'est pour rien, quand on songe au sursaut d'énergie que font naître ses pages embaumées du frais parfum des choses de chez-nous.

Voulez-vous un choix? Alors ajoutez-y *"La Naissance d'une Race"* (75 sous), *"Les Rapaillages"* (25 sous), *"Pour l'Action Française"* (10 sous), de M. l'abbé Lionel Groulx, ou, encore, le charmant *"Chez nos Gens"*, d'Adjutor Rivard.

Quels bons moments on passerait, le soir, au coin du feu, à la lecture de ces fortes pages, et quelle belle diversion au terre à terre où nous nous abîmons parfois. Restons pratiques, soit; mais ayons un peu d'idéal; c'est une condition nécessaire d'ascension, et nous devons tenir à monter. *"Noblesse oblige."* Nous sommes les fils d'une civilisation supérieure trouvée de trop au Canada; la lecture de ces pages nous donnera la fierté de réagir.

Ce que nous suggérons ne demande pas un grand sacrifice; pour plusieurs, ce sera même une économie, car on donne davantage, ordinairement. Davantage? entendons-nous: ce que l'on a donné coûte peut-être plus cher, mais peut être loin de valoir ce que nous suggérons.

Nous croyons, dans tous les cas, que la suggestion vaut d'être examinée; n'aurait-elle servi qu'à faire entrer ces livres dans quelques foyers seulement que nous croirons notre récompense amplement suffisante.

FETE AU COLLEGE DE SAINT BONIFACE

Battus les grecs! — Quels grecs? Mais les grecs... Eh bien, les Grecs, ces vieux farceurs d'antan [illegible] laminés [illegible] jeux olympiques. — Comprend pas? — Vous n'avez donc pas assisté au tournoi athlétique du collège de Saint-Boniface, le 14 octobre 1919? Mais toute question est inutile, car si vous y aviez été, vous auriez tout de suite compris que je veux ici parler [illegible] des Grecs. Mais il n'est pas encore trop tard pour que vous en preniez [illegible], quoiqu'une neige [illegible] la [illegible] et permettra l'établissement de nos patinoires. [illegible] grand émoi au collège; c'est un grouillement d'élèves qui s'appellent, crient, vocifèrent ou éclatent en rires sonores. On court, on s'entrecroise, on lance des ordres. Les plus grands sont tous sérieux et affairés. Carnets en main, ils arpentent la cour dans toutes les directions possibles et impossibles.

Décidément une grande journée se prépare. En effet, le tournoi athlétique du 14 octobre, restera, chacun s'accorde à le dire, un événement mémorable dans les fastes sportifs du collège.

De la part des élèves, rien ne fut épargné pour faire de ce jour une fête de famille, aussi bien qu'un concours de force, d'agilité, d'adresse à nul autre pareil. Depuis longtemps les concurrents pratiquaient, s'entraînaient, et tous escomptaient d'avance décrocher quelque prix.

Ce matin là, les officiers organisateurs du tournoi: MM. Aimé Parent, Léonce Champagne et Jean Bourgoin, qui certes méritent bien une mention honorable pour leur dévouement, avaient transformé la cour de récréation en véritable parc d'amusement. Mille pavillons et écussons ornaient le terrain. Des oriflammes sans nombre frémissaient au vent, des banderolles interminables couraient à travers le champ de jeu. Le soleil!... Un vrai soleil de fête tout exprès pour un tournoi athlétique, réchauffait de son mieux nos vaillants lutteurs.

Mais le plus intéressant de tout, c'est qu'on vit, en plein jour, des étoiles. Oui, sans farce, des étoiles, et même des étoiles filantes. Vous riez? On voit bien que vous n'avez pas assisté à ce tournoi. Vous auriez dû voir passer Léo Lévêque, quand il est arrivé bon premier dans les courses de 100,220 et 440 verges, dans la course à la balle au papier, et dans la course des haies. Ce jour là Léo était plus qu'une étoile, car les étoiles n'ont pas de [illegible] et Léo a [illegible] plusieurs dans toutes ses courses. Aux 100,220 et 440, c'est toujours Célestin Muller et Léo Poulin qui le suivent de plus près, dans la course des haies, c'est Léo et Leroy Poulin.

Les Seniors, gens sérieux, graves, hommes de poids s'il en fut, ne se sentaient pas assez légers pour voltiger à la perche. Ils laissèrent les Intermédiaires et les Cadets s'en donner tout à leur aise. L'on vit alors Jean Lévêque et Jos. Bouchard se disputer pouce à pouce la conquête de l'altitude la plus vertigineuse.

Le saut en longueur avec course offrit un spectacle passionnant; ce n'est qu'au troisième essai qu'il y eu victoire tranchée: Léo Lévêque était encore premier, Célestin Muller second et Ambroise Parent troisième. Chez les Intermédiaires, Eugène Ethier remportait la palme et chez nos cadets, Max Herry le champion.

Si le Sénior se fait trop vieux à la perche, il fait admirablement bien le saut en longueur. A son premier essai, Léo laisse son empreinte à 17 pieds, mais Célestin, qui n'est pas le dernier venu, s'élance à son tour: il bat son rival d'un pouce. Se reprenant alors, Léo rassemble toutes ses forces et s'assure la victoire par un record de 18 pds 2 po. Les Intermédiaires représentés par leur fameux athlète, Eugène Ethier, font excellente figure, de même que Max Herry chez les Cadets. Cependant le clou de l'après-midi, fut, sans contredit, la course de relai. La lutte est acharnée, grande est l'émulation entre philosophes et rhétoriciens. L'honneur reste aux philos, représentés par Jos. Marion, Léo Lévêque, Alex. Boulet et Eug. Lemay; ces glorieux champions avaient battu des adversaires d'enviable envergure.

Le soir, grand feu de réjouissance, discours pleins de feu et d'entrain par le Rév. Père Eugène Mongeau, S.J. Jean Bourgoin et David Brancheau. Comme partout où il y a du sang français, l'on termina par des chants nationaux et populaires. Alex. Boulet, y alla d'une romance qui ne fut pas le morceau le moins goûté de la soirée.

Léo Lévêque, président du conseil des jeux, remercie en français et en anglais, tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, ont contribué à faire de ce tournoi un succès. Enfin, quittant le feu de joie, tous se dirigent vers la salle de récréation, où, grâce à une joyeuse musique, l'on passa une des plus agréables soirées qui se puisse rêver. Les résultats du concours furent proclamés au milieux d'applaudissements et le cri traditionnel du collège acclama chaque vainqueur. La distribution des prix fut annoncée pour la Sainte-Catherine.

Plutôt qu'on ne l'eut cru, la Sainte-Catherine s'en est venue. Dès l'aube nos philosophes prenaient la clef des champs et point n'est besoin de dire si l'on s'ébroua ferme et que la journée se passa le plus joyeusement du monde. Vint le soir. Il fallait terminer dignement ce congé. Les Philosophes n'y manquèrent pas. Ces doyens du collège se sont acquittés avec honneur de leur tâche, et leurs efforts ont été vivement appréciés de leur auditoire.

Le stoïcien des philosophes, Jos. Marion, ouvre le programme par un morceau de piano: "Poëte et Paysan". Nous avons ensuite le plaisir d'entendre la parole chaude et vibrante du président du conseil des jeux, Léopold Lévêque, qui, en des termes bien choisis, félicite les vainqueurs du tournoi et leur souhaite autant de succès dans leurs examens. En terminant il remercie cordialement le Révérend Père Recteur de la faveur qu'il a accordée aux philosophes et exprime également sa reconnaissance au Rév. Père Mongeau pour le dévouement qu'il a déployé en récréation. L'ovation chaleureuse des élèves montre très bien l'interprétation exacte de leurs sentiments par l'orateur. Le discours terminé, on fait la distribution des prix.

Le président lui-même remporta le championnat de la première division, avec le grand total de **dix-huit points**. Honneur au vainqueur!

La surprise de X et Y, a été une réelle surprise. Dans ce dialogue plein de vie et de coïncidences ridicules, MM. Boulet et Champagne ont fait preuve d'excellents talents de comédiens; l'un, M. Boulet donne une imitation drolatique du sourd, l'autre, M. Champagne fait admirablement la partie du bourgeois optimiste. La mimique de ce dernier a causé une impression très favorable chez l'assistance, et d'autant plus que c'était la première fois qu'il chaussait le cothurne.

M. Trohak, dans une longue déclamation, "Spartacus to the gladiators" tint l'attention des spectateurs en suspens jusqu'à la fin, grâce à son débit animé et à sa voix vibrante. Mais le dessert de la soirée fut la comédie; "Le Homard et les Plaideurs". Une farce qui regorgeait déjà de complications ridicules; elle fut mise en relief par l'habile interprétation des divers rôles. Il serait trop long de passer revue les différentes péripéties de la pièce, mais il suffit de dire que la pédanterie du Président, les questions idiotes du Commissaire et du Juge endormis, l'emphase du Maître Chrisostome, les invectives du Poireau et de Bidorhe, la naïveté de Le Homard, le bégaiement de Bruscambille et l'empressement du Huissier ont tenu les auditeurs les plus graves en un long rire continuel. La chanson traditionnelle des philosophes fut donnée avec un grand succès. MM. Baril et Lemay chantèrent tour à tour de leur voix modulées, le panégyrique de chacun. A monsieur Roland Lévêque l'auteur de cette chanson, revient les éloges pour les fines peintures des disciples d'Aristote.

Le Rév. Père Recteur félicite les philosophes d'avoir su comme Horace, mêler l'utile à l'agréable, et leur assure d'heureux succès dans leurs examens, s'ils mettent autant d'ardeur dans la préparation qu'ils ont mis à pratiquer leur pièce. Le "O Canada" termine une des meilleures séances de famille qui aient été données au collège, et certes on ne saurait trop faire l'éloge de messieurs les Philosophes.

Noms de nos généreux donateurs.

Sénateur Aimé Bénard; Hon. Joseph Bernier; Hon. Juge Prendergast; Dr. Collin; Dr. Lauredeau; Dr. Lambert; Dr. Benoit; Dr. Jarjeur; La "West Canada Publishing," Co. Ltd.; Le Comptoir Agricole; La C.P.R. Laundry; M. W. R. Milton; M. Gosselin; Whitla & Co.; La "Commercial Coal" Co.; La Maison Blanche; "The T. Eaton, Co."; The Sherwin Paint & Varnish Co.; Hingston Smith Co.; Le Magasin Bleu; Calhoun Co.; La Maison Richard & Béliveau; L'Union Canadienne; Vampouile & Frères; La Cie Bleau; "The Winnipeg Church Goods."; Jobin-Marrin Perrins; La Librairie Keroack; M. Gauvin; M. Nap. Laporte; B. A.; M. Simeon Dusseault; E. L. Drewry; M. J.-E. Daoust; Birks Co.; Miller-Morse; Pocock Co.; Holliday-Sheppard; Gutta-Percha; Robinson Co.; Toupin Coal & Wood Co.; M. J.-B. Lauzon; M. J. Hélie; Kapellares Restaurant; Standard Supply Fuel; Landry's Cafe.

BONNES ELECTIONS

(La *Croix*, Paris)

Les élections sont bonnes, et pour en trouver de pareilles il faut remonter à 1885. Même avec une répartition proportionnelle faussée, le scrutin de liste a rendu la liberté au suffrage universel. Des minorités qui luttaient avec persévérance et sans résultats depuis plus de trente ans voient enfin leurs efforts couronné de succès dans un grand nombre de départements. Un grand courant d'air a renouvelé le Parlement; à la place de nombreux députés sortants, fripés par l'usure des couloirs, des hommes nouveaux arrivent en foule avec la netteté de leurs convictions et la fermeté de leur caractère, trempé souvent par les sacrifices de la guerre; la République des camarades fera place, espérons-le, à la République nationale.

Nous saluons avec bonheur la victoire des éléments d'ordre sur la violence et la dictature socialistes. Malgré leurs procédés d'intimidation, les socialistes perdent presque la moitié de leurs effectifs, et leurs chefs les plus qualifiés: Renaudel, le chef des anciens majoritaires; Longuet, le chef des nouveaux majoritaires bolchévistes; Mayéras; Brizon, l'ennemi de la patrie; Barabant, Lebey, l'agent de liaison entre la maçonnerie et le socialisme, enfin, le mangeur de curés Sixte Quenin. Ainsi réduit ce parti ne terrorisera plus la Chambre, comme il y avait trop souvent réussi. La preuve est faite que la masse du pays répudie ses utopies.

Le parti radical est l'autre grand vaincu de cette belle journée. Abandonné par plusieurs de ses membres assagis qui ont enfin compris que les persécutions religieuses minent la France depuis trente ans et empêcheraient son relèvement, il a vu tomber ceux de ses chefs qui représentent le vieil anticléricalisme: Lafferre, l'ancien chef de la maçonnerie; Rabier, le sectaire d'Orléans; Dessoye, le président de la Ligue maçonnique de l'enseignement, qui n'a pas même osé se représenter; Franklin-Bouillon, Augagneur, Dalbiez, le fidèle Achate de Caillaux; Violette, dont le journal ne cessait de vomir des blasphèmes; Paul-Meunier, qui passa sans transition du Palais Bourbon à la Santé pour y établir avec Caillaux un Parlement d'un nouveau genre; Messimy, Renoult, le président du parti radical dans l'ancienne Chambre. Le prestige de M. Clemenceau n'a pas pu sauver de la défaite trois ministres radicaux: Clémentel, Lafferre et Colliard, et le sous-secrétaire d'Etat Morel.

De notre côté, notre satisfaction serait entière si nous n'avions à regretter M. Piou, que nous saluons dans sa retraite si tragiquement troublée; M. Lerolle et M. Denais, qui, nous l'espérons, ne tarderont pas à reprendre au Parlement une place qu'ils ont si bien remplie.

A côté de ces pertes, que de gains! La Franche-Comté, libérée du joug maçonnique, nous envoie de fermes catholiques tels que Monthon, Maire, Caron, Gay; témoins de ce qu'ils ont fait pour la cause de Dieu et celle du peuple, qu'on me permette de saluer leurs succès. Le Midi, qui jusqu'ici votait si mal nous envoie le grand avocat de Montpellier, Guibal, l'éloquent orateur Magalon, Glotin, l'illustre Castelnau avec tous ses compagnons de lutte, Magne et ses amis; le Rhône, le vaillant catholique qu'est Ellenail, et le président de la *Plus grande famille Isaac*. Paris: enfin, deux hommes qui, venant d'horizons politiques forts différents, sont de bons serviteurs du pays, Sangnier et Daudet. J'en passe et des meilleurs; l'énumération serait trop longue si elle était complète.

Mais je veux saluer tout particulièrement l'entrée au Parlement des députés alsaciens-lorrains élus à la suite du plus loyal des cartels; 17 députés catholiques nous arrivent de nos provinces reconquises sous la conduite des abbés Wetterlé, Hackspill et Muller, de M. Pfleger, président du parti populaire alsacien, et du général de Maud'huy.

Et maintenant à l'oeuvre pour une France toujours plus grande dans le travail, la paix et la liberté!

Jean Guiraud.

PROMOTIONS DANS LE DEPARTEMENT DU FRET

On vient de faire connaître les changements suivants dans le département de M. E.-N. Todd, agent-général du fret étranger au Pacifique Canadien.

M. F.-H. Clendenning est nommé agent du fret étranger à Vancouver. Entré au service de la compagnie en 1898 comme commis dans le département du fret à Montréal, M. Clendenning fut envoyé dans l'ouest en 1903 comme sténographe aux bureaux du C.P.R. à Vancouver. Depuis il a occupé soit à Victoria, soit à Vancouver, diverses positions de confiance, jusqu'à ce qu'il soit promu à son poste actuel.

M. C.-S. Gowans, qui est nommé agent du fret étranger à Montréal, aura désormais ses bureaux dans l'édifice du Board of Trade. Il débuta avec le C.P.R. à Montréal en 1901 et depuis cette date il a été sans interruption attaché au département du fret, occupant plusieurs postes importants. M. L.-W. Gillis, qui était commis en chef du bureau de M. W.-R. Maslnnes, vice-président en charge du trafic, est nommé assistant de M. C.-S. Gowans.

En Province

LORETTE

In Memoriam

[illegible]

CULTIVATEURS CANADIENS FRANCAIS

...blique tout en étant pour eux et bien d'autres un amusement sain et hygiénique.

* * *

Une troupe d'"artistes" s'est abattue sur notre village et depuis quelque temps elle s'est forcée concerts et représentations. [illegible]

[illegible] du genre de "l'Uncle Tom's Cabin" avait été appropriée pour la construction d'un [illegible] place d'amusement [illegible] petits [illegible] d'exercices agréables et de délassement à nos hommes [illegible]

Un Canayen.

SAINTE AMELIE

Ces jours derniers, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous MM. [illegible] Pelland et A. Verrier, d'Aubigny, ainsi que M. John Ouimet, de Union Point, qui furent les hôtes de M. Josephat Bonin. Ils ont aussi visité Sainte-Rose du Lac, Makinak et Laurier. C'est avec regret que nous les avons vus partir, mais ce fut aussi avec l'espoir de se revoir bientôt.

M. et Mme Jos. Ramsay ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé Joseph-Louis. Parrain et marraine: M. et Mme R. Ramsay, grands-parents de l'enfant.

Un ami.

WOODRIDGE

Lundi, le 15 décembre, aura lieu à Woodridge le service anniversaire de Mlle Yvonne Dumais et Théodore Dumais, enfants bien-aimés de M. et Mme Max Dumais, décédés l'an dernier pendant l'épidémie de l'influenza. Parents et amis sont priés d'y assister.

Communiqué.

DEUX NOUVEAUX CRIMES D'UN CONDAMNE A MORT

[illegible] Kowalski, [illegible] condamné à mort [illegible]

...prisonnier, avait été écroulé de [illegible] par un des gardiens qui s'en est rendu maître.

Arme mystérieuse

L'arme dont s'est servi le prisonnier est entouré d'un mystère. Ce serait une cuillère qu'on lui aurait donnée avec son déjeuner et qu'il aurait gardée. Mais ceci est peu satisfaisant car il faudrait encore expliquer comment il aurait pu le rendre suffisamment tranchante pour blesser les gardiens à mort. Le meurtrier dans sa cellule à la suite de son nouveau crime s'est épris de rage et ce ne fut qu'à la vue de revolver pointé sur lui qu'il se calma un peu. Ce crime était prémédité car on a trouvé dans la cellule une note écrite en polonais et qui se traduit de la façon suivante: "Le monde sait que l'on doit pendre un innocent. Je vous dis au revoir. Je dis au revoir au monde entier, et je dois tuer quelqu'un."

Le meurtrier a déclaré à la suite de son second crime qu'il regrettait ce qu'il venait de faire.

L'état des gardiens blessés par Kowalski est alarmant et l'on craint pour leur vie. On doit tenir sous peu une enquête.

LES PLANS DU MARECHAL FOCH

Paris, 5. — Les plans du maréchal Foch preparés contre l'Allemagne, en juin dernier étaient prêts à être mis en force si l'Allemagne ne signait pas le traité de Versailles. Ces plans consistaient en une avance rapide des armées françaises, anglaises et américaines de la zone d'occupation en Allemagne.

On se proposait alors de faire faire une avance de 40 à 60 milles à la ligne alliée. On devait commencer de la cavalerie et des chars blindés pour protéger l'infanterie; les bataillons devaient être transportés sur des voitures à moteur et on prétend que cette avance aurait été la plus rapide jamais exécutée.

C'est probablement la manoeuvre que l'on exécutera contre l'Allemagne si celle-ci ne se résout à signer le protocole.

UN DRAME SANGLANT A WATERVILLE

Un homme se suicide après avoir blessé sa femme le jour du premier anniversaire de leur mariage.

Waterville, Me. 2.—Henry Robbins, âgé de 19 ans et domicilié à Bath, s'est suicidé après avoir grièvement blessé son épouse, Eva Butler Robbins, âgée de 20 ans, à la demeure de la soeur de cette dernière. Ce drame s'est déroulé le jour du premier anniversaire de leur mariage.

Vingt coups de revolver ont été tirés et trois balles vinrent se loger dans la tête de la jeune femme. Les parents attribuent ce drame à la jalousie. Robbins et sa femme venaient de se quereller.

L'état de Mme Robbins est très grave, mais les médecins espèrent lui sauver la vie. Elle était en visite chez ses parents, et son époux était à la recherche d'un emploi.

CONVERSION D'UN EVEQUE PROTESTANT

Baltimore, 4. — L'évêque protestant Frederick-J. Kinsman, qui était autrefois à la tête des épiscopaliens pour le diocèse de Delaware, a été admis dans le sein de l'Eglise catholique, à la cathédrale de Baltimore, par Son Eminence le cardinal Gibbons. C'est ce qu'a annoncé ce dernier après avoir reçu une lettre de Wilmington disant que le nouveau converti avait lui-même déclaré sa conversion.

Wilmington, Del., 4. — Le chancelier Charles-M. Curtis a reçu du Très Rév. Frederick-J. Kinsman, dont il est un ami personnel, une lettre déclarant que le 23 novembre dernier, il y été reçu dans l'Eglise catholique. "Je n'ai pas fait de projets d'études pour la prêtrise", ajoute l'ancien évêque épiscopalien, "et je n'ai pas fait non plus de déclarations pouvant autoriser un tel rapport."

ON CRAINT LA PERSECUTION DES CATHOLIQUES

Les troubles qui s'annoncent au Mexique inquiètent fort le Vatican.

Rome, 3. — On est anxieux au Vatican au sujet de la situation au Mexique, et plus spécialement en ce qui concerne les autorités ecclésiastiques dans ce pays. Tout récemment les relations entre les chefs de l'église de ce pays et les habitants semblaient de beaucoup s'améliorer; les évêques étaient retournés à leurs sièges au milieu des salutations du peuple, et le gouvernement avait fait trève à la mise en vigueur des lois contraires à l'Eglise catholique.

On craint que cette nouvelle révolution qui semble menacer le Mexique, n'amène une nouvelle persécution du clergé catholique.

DECISION DU CONSEIL SUPREME

Paris, 3. — Sous la présidence du premier ministre, Clemenceau, le conseil suprême de la ligue des nations a débouté le demande des Yougo-Slaves, qui était faite afin d'obtenir les mines de charbon Pels, en Hongrie, laissant le soin de régler cette question à la commission de reconstruction.

Le conseil termina aussi l'enquête au sujet de la distribution des vaisseaux de guerre allemands. Le principe de la démolition de ces vaisseaux a été maintenu, mais la France aura 10 sous-marins en parfaite condition, en compensation pour les vaisseaux qu'elle n'a put construire durant la guerre.

On discute cependant encore la question de la distribution du matériel des vaisseaux qui seront démolis.

LA POLITIQUE DE L'ANGLETERRE EN IRLANDE

Elle n'a encore abouti qu'à y semer le désordre et les crimes.

Londres, 2. — Sir Horace Plunkett, ancien président de la convention de Dublin, qui s'est tenu à l'écart de la politique irlandaise pendant sa carrière publique a déclaré, au sujet de l'attitude que prend l'Angleterre en déclarant qu'elle ne se laissera pas faiblir par la grève de la faim, que cette attitude mènera au but opposé à celui auquel tend l'Angleterre. Les nouvelles rapportent que la situation en Irlande est peu rassurante. Les récentes proclamations font appel à la violence et les crimes augmentent tous les jours. La presse anglaise appelle l'attention sur les assassinats que l'on commet depuis quelque temps et plus particulièrement sur celui d'un policier à Dublin, samedi dernier. Elle déclare que le gouvernement a deux politiques au sujet de l'Irlande: une de conciliation avec un projet de Home Rule et une autre de répression avec des proclamations qui restreignent sans cesse les libertés irlandaises. Ces deux politiques sont supposées représenter les deux partis qui forment la coalition: la faction libérale du premier ministre Lloyd George et la faction unioniste de Bonar Law.

Certains critiques politiques décrient la politique de lord French en Irlande comme étant un régime de "Proclamation sans action". Lord French a déclaré illégales, dans une récente proclamation, les sociétés Sinn Feins et autres du même acabit. En dépit de cette proclamation les Sinn Feins ont convoqué une grande convention avec force annonces et réclames. Et rien n'a été fait pour les en empêcher.

LA RESPONSABILITE DE PAINLEVE DANS L'OFFENSIVE NIVELLE EN 1917

Si on avait laissé aller Nivelle, Foch déclare que le territoire pouvait être libéré seize mois plus tôt.

Le livre du commandant de Civrieux — dont nous parlions hier — sur l'offensive d'avril 1917 est accablant pour Painlevé. Il entraîne, en effet, cette conviction que l'ancien ministre de la Guerre est responsable de ce que la paix a été retardée de dix-huit mois.

Et voici — pour ajouter au témoignage du commandant — un témoignage plus fort encore, celui du maréchal Foch lui-même. C'est la **Liberté** qui le publie. Nous citons:

"Sur l'offensive franco-britannique d'avril 1917, le maréchal Foch a eu à exprimer une première fois son opinion dans le rapport de la Commission militaire d'enquête chargée d'en connaître. Jusqu'à ce jour, cet avis est demeuré confidentiel. Nous l'avons aujourd'hui sous les yeux, nous en détachons ce passage décisif:

"Si tous les résultats espérés n'ont pas été atteints, il n'en est pas moins vrai qu'elle a constitué un réel succès pour nos armées"

"Sous la menace de sa préparation, l'ennemi avait refusé le combat sur une partie de son front et avait évacué 2,000 kilomètres carrés de terrain, libérant ainsi la huitième partie du territoire envahi. Quant à l'attaque elle même, elle avait procuré: 55,000 prisonniers, 800 canons, 1,000 mitrailleuses. En outre de ces résultats matériels et grâce à l'usure rapide des réserves ennemies, l'offensive avait dégagé le front italien du Trentin, débarrassé le front russe de tout danger et avait mis l'initiative des opérations dans nos mains."

D'autre part, un jour que le maréchal dînait avec le roi des Belges, le souverain exprima son avis sur les belles victoires du général Nivelle à Douaumont, en octobre et décembre 1916, et ne cacha pas son admiration pour cette tactique décisive du printemps 1917, sur l'Aisne, et, à ce sujet, le maréchal prononça cette phrase qui ne laisse aucun doute:

"Si on avait alors laissé aller Nivelle le territoire pouvait être libéré seize mois plus tôt."

Le maréchal Foch a parlé. Et nul, sur une affaire militaire, n'a droit de rien ajouter à son avis. Si l'on avait pas arrêté Nivelle, il allait à la victoire. Qui donc l'a arrêté?

* * *

Cependant M. Painlevé continue à affirmer que ce n'est pas lui. Il annonce — pour dans quelques jours — une brochure "qui ne laissera rien dans l'ombre", ce sont ces propres expressions, qu'il s'agisse des opérations d'avril ou des opérations de mai." Nous attendons — et le public aussi — avec impatience.

La Croix.

EGLISE DU SACRE COEUR

Unique paroisse à Winnipeg pour tous les Canadiens-français et tous ceux de langue française.

Heures des offices le dimanche. Messe à 7.30 a.m.; messe à 9 a.m.; grand'messe à 10.30 a.m. Chapelet et bénédiction à 7.30 p.m.

Heures des offices sur semaine. — Messe à 6.45 a.m.; messe à 8.30 a.m.

Confessions. — 1o Avant toute basse messe; 2o Les samedis, de 4 h. à 6 h., et de 8 h. à 9 h., ainsi que la veille des premiers vendredis du mois.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé.
R. P. J. Thérien, O.M.I., vicaire.

Pour tous renseignements pouvant être utiles aux nouveaux arrivants, s'adresser au presbytère: 597 Ave McDermot. Tél. Garry 2384.

TRAITEMENT DE LA CREME POUR LA FABRICATION DU BEURRE

Quelques expériences et quelques conseils

Crème riche et ses avantages.— La crème claire ou pauvre est la cause principale de ce goût de vieille crème aigre que l'on trouve si souvent dans le beurre des fabriques qui reçoivent la crème de petits séparateurs.

Beaucoup de patrons se figurent qu'ils feront d'autant plus d'argent qu'ils ont plus de crème. Ils oublient qu'ils ne sont payés que pour le gras de beurre que renferme leur crème ou pour le beurre que l'on fait avec ce gras.

Ils ont tout à gagner en écrémant une crème riche, et pour plusieurs raisons. Prenons, par exemple, un troupeau qui se compose de dix vaches, donnant en moyenne 4,000 livres de lait à 3.5 pour cent de gras; nous pourrons voir l'économie à réaliser sur le charroyage de la crème et le grain dans la quantité de lait écrémé retenu à la ferme.

On voit que la quantité de gras envoyée à la beurrerie est la même dans tous les cas, quelle que soit la richesse de la crème, mais il y a une très grande différence dans les quantités de lait écrémé laissées à la ferme. En outre, la quantité de crème à traiter est moindre quand elle est plus riche et il est plus facile de la conserver douce.

Ces résultats sont ceux d'expériences faites par le service de l'industrie laitière avec de la crème épaisse et de la crème claire, provenant du même lait et soumise exactement aux mêmes conditions et pendant des temps différents. Ces mêmes expériences démontre que la crème claire a toujours eu la plus grande acidité, elle avait toujours aussi un goût beaucoup plus fort que l'autre.

Si toute la crème envoyée aux beurreries donnait à l'épreuve 30 pour cent de gras, on ferait de bien meilleur beurre et il resterait aux patrons une quantité beaucoup plus grande de lait écrémé, qui lui permetterait d'élever de meilleurs animaux et en plus grand nombre. Leurs bénéfices s'accroitraient de bien des milliers de dollars.

Récipients à crème.— Beaucoup de patrons tiennent leur crème dans des vases de terre ou dans des seaux ouverts. Les vases peuvent se briser ou s'écorner et des expériences faites par l'école de laiterie au collège agricole d'Ontario, à Guelph, montrent que les vases de terre, s'ils sont écornés, provoquent dans le beurre des odeurs désagréables. La crème conservée dans des seaux ouverts peut facilement s'altérer. Le meilleur récipient est un bidon en fer-blanc, à fond lisse, bien soudé, d'environ 8 pouces de diamètre et 20 pouces de profondeur. Ce genre de bidon est très facile à nettoyer et se manie facilement. Il faut avoir soin d'agiter la crème lorsqu'on mélange deux écrémages.

Où conserver la crème.

Conservation en cave.— Presque toute la crème envoyée aux beurreries est conservée en cave. Les expériences que nous avons faites ont démontré que, dans une cave ordinaire de ferme, ou du moins dans une cave aussi fraîche qu'une cave de ferme, il est impossible de tenir de la crème douce pendant trente-six heures pour livraison tous les deux jours. Nous avons reconnu également que la crème laissée non couverte dans une cave y prend un goût de cave et que le beurre a une tendance à devenir rance.

D'après cette épreuve, la crème récemment séparée a environ .13 pour cent d'acidité; l'acidité continue à augmenter plus ou moins rapidement suivant la température. Quand elle atteint .25 pour 100 elle commence à être perceptible au goût et l'on peut dire que la crème est sure. Le changement se fait graduellement et la différence entre ce qu'on appelle "crème douce" et "crème sure" n'est qu'une question de degré. Notre sens du goût n'est pas aussi délicat que l'acidimètre et ne peut percevoir les mêmes différences. Au point où la crème devient épaisse, elle a une acidité d'environ .35 pour 100.

Conservation dans l'eau mélangée de glace.— Nous avons trouvé que le moyen le plus commode et le plus efficace pour tenir la crème douce tout en lui conservant un bon goût est de la mettre dans un bidon profond (shot gun can) que l'on place dans une cuve remplie d'eau et de glace immédiatement après l'écrémage. Nous pouvons vous recommander une cuve calorifugée (à construction isolante). Elle est à parois et à fond double et l'espace entre les parois, de 4 pouces de large, est rempli de ripes de planeur; le couvercle est doublé à l'intérieur de tôle galvanisée. Elle est un peu chère mais est très économique au point de vue de la quantité de glace employée. Si l'on a pas de cuve de ce genre, on pourra se servir d'une cuve en bois ordinaire. Toutes les cuves devraient être munies de couvercles qui aident à maintenir la température de l'eau et de la crème au point convenable.

Nous avons fait une expérience pour comparer la conservation en cave à la conservation dans l'eau glacée, dans une cuve calorifugée. La crème avait été refroidie deux fois aussitôt après l'écrémage; l'un des lots avait été placé dans la cave, l'autre dans l'eau mélangée de glace.

Les résultats ont établis que la crème tenue en cave contenait trois fois plus d'acidité que celle conservée dans l'eau glacée.

Conservation de la crème dans un réfrigérateur.— Quelques-uns recommandent de mettre la crème dans un réfrigérateur aussitôt après l'écrémage.

Pour régler cette question, nous avons pris deux lots de crème: l'un a été placé dans l'eau mélangée de glace, l'autre dans un bon réfrigérateur.

Le réfrigérateur avait pris 43 livres de glace de plus que l'eau. La température moyenne des différents lots de crème tenus dans le réfrigérateur était de près d'un degré plus basse que celle de la crème tenue dans l'eau et cependant l'acidité dans la première crème était presque deux fois plus élevée. C'est sans doute parce que le refroidissement se fait beaucoup plus rapidement dans l'eau mélangée de glace que dans l'air froid du réfrigérateur. L'eau est un bien meilleur conducteur que l'air.

Dans les deux cas les bidons de crème avaient été tenus couverts, et le goût de la crème était resté à peu près le même dans les deux lots, pendant toute la durée de l'épreuve.

Soumis à l'appréciation, au moment où il venait d'être faits, les deux lots de beurre avaient obtenu 42.5 points pour le goût. Trois semaines plus tard le beurre provenant de la crème refroidie dans l'eau glacée obtenait 40.77 points et l'autre 39.88 points.

L'expérience démontre que la crème refroidie à 55 degrés peu après l'écrémage se conserve absolument douce pendant trente-six heures, c'est-à-dire assez longtemps pour n'être livrée que tous les deux jours. On peut obtenir cette température dans la plupart des fermes avec l'eau ordinaire de puits si l'on se sert de la cave isolée. Au cas où l'eau [illegible] ne suffirait pas à maintenir cette température on devra employer de la glace.

La crème que l'on veut conserver douce pendant quatre-vingt-quatre heures, ou pour livraison deux fois par semaine, doit être refroidie à 48 degrés. Il est nécessaire pour cela d'employer de la glace. Le lot que l'on avait tenu quatre-vingt-quatre heures à 54 degrés avait été refroidi dans une cuve isolante avec de l'eau de puits à 48 degrés [illegible] matin. Cette crème était [illegible] fait aigre quand on la porta à la beurrerie.

Nous avons pu conserver de la crème parfaitement douce pendant quatre-vingt-quatre heures mais elle n'avait plus le goût net et agréable de la crème conservée moins longtemps. Le "goût de vieux" si fréquent dans le beurre de la crème ramassée, provient le plus souvent de ce que la crème a été gardée plus de deux jours sur la ferme.

Responsabilité du propriétaire de la beurrerie.

Tout en demandant aux patrons d'améliorer leurs méthodes nous ne voulons d'aucune façon en rien l'importance de la responsabilité qui incombe aux propriétaires et aux gérants de fabrique. Ceux-ci devront s'assurer que l'aménagement et l'outillage de la beurrerie permettent de traiter la crème de la façon plus efficace, que l'épreuve se fait honnêtement et avec précision et que la beurrerie est toujours un modèle de propreté et une leçon de choses pour les patrons.

Les patrons ne pourront assurer le maintien de ces conditions que s'ils paient un prix raisonnable pour la fabrication. L'outillage des beurreries modernes coûte cher [illegible] de jugement de la part des [illegible] d'installer des [illegible] de fabrication si réduits que les propriétaires ne peuvent munir leurs fabriques d'un outillage moderne ou faire le ramassage de la crème au moins quatre fois par semaine. Les prix bon marché et les fournisseurs bon marché reviennent très cher aux patrons à la longue. Les propriétaires de fabriques et les patrons ne devraient pas oublier que la réputation de fournir des produits de choix leur vaudra les meilleurs prix et souvent une prime supplémentaire. Mais pour atteindre cette position enviable il faut que chacun fasse de son mieux et que l'entente et l'harmonie la plus parfaite règnent entre la beurrerie et sa clientèle.

Le commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, à Ottawa ou le Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture, fourniront gratuitement, sur demande, des exemplaires de ce bulletin en nombre suffisant pour tous les patrons de la fabrique.

On peut aussi se procurer, pour distribution aux patrons, la circulaire No 11 "Causes des variations dans le pourcentage de matière grasse dans la crème de petits séparateurs" et la circulaire No 25 "Le contrôle de la production des vaches laitières."

Il peut y avoir d'autres remèdes contre les cors, mais le Holloway's Corn Cure est au tout premier rang en tant qu'il s'agit de résultats obtenus.



LA BASSE-COUR PROFITS ET PERTES

Plus que toute autre branche de la ferme, les profits ou les pertes en aviculture dépendent de l'attention que l'on donne aux détails.

On peut par les méthodes ordinaires faire des bénéfices passables, mais celui qui néglige aucun détail réussit beaucoup mieux.

Les frais de production augmentent toujours. Développons donc toutes les sources possibles de revenu. Ayons des oeufs de choix présentés dans des emballages élégants, qui se vendent quelques centins de plus par douzaine que les oeufs frais ordinaires; des poussins précoces afin d'avoir des poulettes bien développées pour la ponte d'hiver; les cochets précoces, non nécessaires pour la reproduction, seront bien engraissés, vendus comme poulets de grain; les poussins plus tardifs seront conservés comme poulets de rôt, engraissés en épinette et vendus lorsque le marché n'est pas encombré; les poules, réformées, seront engraissées et vendues au commencement de la saison à l'époque des hauts prix. Outre ces sources habituelles du revenu il y a encore les oeufs pour l'incubation et l'industrie des poussins d'un jour. Ces branches, et spécialement la dernière, offrent un beau champ de développement.

Les meilleures des poules, celles dont on n'aura pas besoin pour la reproduction l'année suivante, peuvent être vendues pour l'élevage à un bien meilleur prix que l'on ne pourrait en obtenir pour la table.

Les produits bien présentés sous une forme élégante rapportent beaucoup plus. Les quelques centins de plus que l'on obtient par douzaine d'oeufs sont autant de profit. L'engraissement en épinette améliore la qualité tout en augmentant le poids, et l'on obtient un plus gros prix par livre.

Il suffit d'une négligence à un moment quelconque pour que tous les profits disparaissent. La lampe de l'incubateur n'est pas bien mouchée, le régulateur n'est pas ajusté, résultat: mauvaise éclosion. On oublie une nuit le réchaud de l'éleveuse, et les poussins se refroidissent. Le poulailler n'est pas désinfecté régulièrement pendant les chaleurs; il s'infeste de mites et les poules ne produisent plus rien. Les poules ne sont pas réformées: la moitié d'entre elles ne produisent que peu ou point et les bonnes pondeuses par ce qu'elles donnent font vivre les mauvaises.

Il y a cent et une manières par lesquelles le profit peut être converti en perte, et ce n'est que par une attention continuelle aux petits détails que l'on arrive au succès.

GEORGE ROBERTSON,
Adjoint à l'aviculteur du Dominion.

SOIN ET ALIMENTATION DES BREBIS PORTIERES EN HIVER

La bonne nourriture saine, l'exercice abondant, voilà les principaux éléments de succès dans l'hivernement des brebis portières. Un hangar fermé à l'ouest, au nord et à l'est et ouvert au sud, voilà tout l'abri nécessaire pendant l'hiver. Mettez, si vous pouvez, les ratteliers à quelque distance de la porcherie pour obliger les brebis à sortir tous les jours. Ayez des rateliers vastes pour que les brebis pleines ne soient pas trop serrées les unes contre les autres. L'eau n'est pas absolument nécessaire lorsqu'il y a beaucoup de neige, mais il vaut mieux en donner, surtout de l'eau dégourdie au moyen d'un réchaud.

Les meilleurs aliments pour les brebis portières sont le foin de trèfle, les racines, de préférence les navets; et un peu de grain comme un mélange d'avoine et de son. Le trèfle et les racines ne sont pas cultivées sur bien des fermes des prairies, les gerbes d'avoine verte peuvent les remplacer. La graine des prairies, le foin de marécage et la paille d'avoine suivent dans l'ordre indiqué. Lorsque le fourrage n'est pas des meilleurs, les brebis exigent un surcroît de grain; il faut les tenir en bon état de croissance mais ne pas les laisser devenir trop grasses. Une brebis trop grasse est tout aussi exposée à tomber malade à l'agnelage qu'une brebis trop maigre. Lorsque l'époque de l'agnelage approche, fournissez des loges chaudes, bien abritées. Tous les soins que l'on donnera à l'agnelage seront remboursés et audelà à la vente des agneaux en automne. Il faut quelques petites loges, chacune assez grande pour contenir une brebis et son agneau. Lorsqu'une brebis est prête à agneler, mettez-la dans une de ces loges pour l'y laisser jusqu'à ce que l'agneau soit assez fort pour se suffire. Lorsqu'on les tient de cette manière, il est facile de voir si elles ont assez de lait pour leurs agneaux et l'on peut fournir ce qui leur manque. Si on les laissait dans le troupeau pour agneler, il serait presque impossible de leur donner les soins nécessaires et il en résulterait souvent de lourdes pertes. Toutes les brebis ayant des agneaux devraient être tenues ensemble en un troupeau séparé; il ne faut pas les laisser courir avec le troupeau principal.

Lorsque les agneaux ont de dix jours à deux semaines, amputez la queue et châtrez tous les agneaux mâles que vous ne voulez pas garder pour la reproduction. Sans ces soins, inutile de compter obtenir les meilleurs prix en automne. On a l'habitude de faire ces deux opérations en même temps, et il y a peu de risques de perte si l'on n'attend pas trop longtemps. Lorsque les agneaux ont environ trois semaines, il faut leur construire un petit rattelier dans un coin de la cour, en faisant l'ouverture assez large pour que les agneaux puissent s'y glisser, mais pas leur mère. On peut donner aux agneaux un peu de grain et ils profiteront mieux que s'ils avaient à compter entièrement sur le lait de leur mère.

N.-D. MACKENZIE,
Régisseur suppléant, ferme expérimentale, Indian Head, Sask.

NOTRE ALMANACH

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique est paru le 1 décembre. Comme celui de l'an dernier c'est un recueil précieux d'articles de doctrine, de biographies, monographies paroissiales ou d'ordres religieux ou d'institutions, de statistiques, récits, contes, poésies, histoire, un article chronologique de la grande guerre, etc., économie sociale, nouvelles, reproduction tirée de nos meilleurs auteurs canadiens, bons conseils, en tout une quarantaine d'articles à part la reproduction. Les uns succèdent aux autres, pendant 144 pages abondamment illustrées, qui s'ouvrent par un calendrier dessiné et enluminé avec goût.

Choisie avec grand soin, l'illustration est des plus artistiques en même temps que des plus intéressantes. Elle présente nombre de beaux paysages de notre province, de monuments d'architecture, [illegible] de chefs-d'oeuvre de la peinture et de la sculpture de l'Ancien Monde, en outre de portraits de célébrités du jour et de plusieurs dessins d'un jeune artiste [illegible] M. [illegible].

Comme l'an dernier, on a eu à choisir des illustrations qui n'aient pas pris le cachet de la banalité à force d'avoir traîné dans les colonnes des journaux et des revues. Pour le grand nombre, elles sont même tout à fait inédites, comme, par exemple, ces trois vues de St-Pierre de Rome, du Vatican et du Colisée, prises d'un aéroplane et obtenues au ministère de la guerre italien, comme aussi, plusieurs photographies de nos paysages ou édifices paroissiaux. Le tout forme une collection d'une centaine de gravures fort intéressantes, de facture soignée.

Le prix du papier et les augmentations de toutes sortes nous ont obligés à fixer le prix de l'unité à 50 sous, de la douzaine à $1.50, du cent à $55.00.

Déjà les deux tiers du tirage sont vendus. Que chacun se hâte donc de nous faire parvenir sa commande, avant que l'édition soit épuisée.

J.-T. N.

LES SOCIALISTES QUITTENT LA CHAMBRE

Rome 2.— Quand le roi Victor Emmanuel entra au parlement pour prononcer le discours du trône, il fut reçu par de bruyantes acclamations.

Le premier ministre Nitti demanda à l'auditoire de s'asseoir. A ce moment les Socialistes extrémistes, crièrent "Vive le Socialisme" et ils quittèrent la chambre. Leurs sièges furent immédiatement occupés par d'autres députés.

Le roi remercia alors les députés de leur ovation. Ensuite eut lieu la prestation du serment.

LE PARTI CATHOLIQUE A LA BALANCE DU POUVOIR

Le gouvernement italien lui fait des concessions pour pouvoir résister aux socialistes. — Roses rouges contre roses blanches.

Rome, 2. — La lutte pour le contrôle de la Chambre des députés a dégénéré en contestation entre les catholiques et les socialistes; ces deux partis ont été complètement définis. Aujourd'hui les socialistes portaient des rosettes rouges à leur boutonnière, tandis que 100 membres du parti catholique parurent à la chambre avec des rosettes blanches. La première preuve de la force des deux partis sera visible demain alors que le président de la chambre et autres officiers seront élus.

Les socialistes vont assister à la session, vont prêter serment d'allégeance et vont proposer que la prestation du serment soit rejetée de la constitution. Ils veulent aussi élire le député Lazzari président de la chambre. L'ex-premier ministre Orlando sera le candidat du gouvernement à ce poste. On rappelle que ce candidat du gouvernement a été emprisonné sur l'ordre d'Orlando, il y a plusieurs mois, pour avoir fait de l'agitation contre la guerre.

Le député Alessio avait d'abord été choisi par le gouvernement comme candidat au poste de président de la chambre, mais les catholiques s'objectèrent parce que ce candidat avait été violemment anticlérical. Alors le gouvernement choisit Signor Orlando, parce que les ministériels désirent garder les députés catholiques de leur coté contre leurs adversaires les socialistes.

L'élection de signor Orlando paraît assurée, car ses seuls adversaires sont les socialistes qui ne peuvent contrôler que 156 votes sur 506. Le sénat aussi bien que la chambre sera en séance demain; on y procèdera à l'organisation et le roi nommera le président. On annonce que l'ex-ministre des Affaires Etrangères Tittoni a été choisi comme candidat; il n'y a pas de doute que ce sera lui que le roi Victor Emmanuel nommera à ce poste.

ON S'ATTEND A UNE DECLARATION DE GUERRE CONTRE LE MEXIQUE

Les Etats-Unis et le Mexique seraient bientôt aux prises. — Le Sénat demande au président de rompre avec ce pays.

Washington, 4. — Le président Wilson a été requis, par une résolution présentée par le sénateur Fall, républicain, président du comité républicain, président du comité sénatorial chargé de s'enquérir de la situation mexicaine, de rompre les relations diplomatiques avec le Mexique.

Le sénateur demandait aussi que le président refuse de reconnaître le gouvernement de Carranza.

Le sénateur Fall a accusé carrément l'ambassade mexicaine, les consuls-généraux à New-York et à San Francisco et tous les consuls de la frontière, au vu et au su du président Carranza, d'être les propagateurs actifs du bolchévisme aux Etats-Unis. La preuve sera mise au clair pour venir à l'appui de cette accusation, a dit le sénateur Fall, dans sa résolution.

Par cette résolution, qui sera envoyée au comité sénatorial des relations étrangères, pour être étudiée demain, tout le problème mexicain, jugé très grave, par suite du refus du gouvernement Carranza de relâcher l'agent consulaire Jenkins du bagne de Puebla, sera exposé devant le Congrès.

La dernière note du secrétaire d'Etat demandant la remise et libertè immédiate de Jenkins a été remise au gouvernement mexicain, lundi. C'est ce que dit une dépêche qui est arrivée au secrétariat aujourd'hui; mais rien ne laisse prévoir quand viendra la réponse mexicaine.

On s'attend à un prompt rapport du comité sur la résolution Fall.

La question sera ensuite assez [illegible] au Sénat qui est [illegible] soulevé à cause des meurtres récents de citoyens américains à Mexico et du traitement infligé à l'agent consulaire de Puebla.

Des preuves

Bien que le sénateur Fall n'ait pas dit le caractère exact de la preuve, on déclarait aujourd'hui qu'il avait obtenu des copies photographiées de la correspondance qui prouvera clairement les machinations secrètes du président du Mexique, et de ses représentants officiels aux Etats-Unis.

A la Chambre il y eut beaucoup de bruit et d'excitation au sujet de la question mexicaine, surtout quand le député Caldwell, démocrate de New-York, a déclaré que la situation était tellement mauvaise qu'avant peu de jours le pays serait en guerre.

Depuis l'ouverture de la session, tout indiquait que le Congrès serait sur les dents au sujet de la question angoissante du Mexique. On se proposait d'exiger la délivrance immédiate de Jenkins et la protection des Américains de l'autre côté de la frontière; mais on est allé plus loin et la résolution priant de rompre les négociations diplomatiques ne se fit pas attendre. Or, de la rupture des négociations à la déclaration de la guerre, il n'y a qu'un pas.

Partout, l'impression prévaut que le comité du sénateur Fall et les autorités du secrétariat d'Etat étaient d'accord parfait.

Avant de présenter sa résolution, le sénateur Fall conféra longtemps avec Henry P. Fletcher, ambassadeur américain au Mexique qui, depuis quelque temps, a tenu le secrétariat d'Etat au courant des affaires mexicaines.

Les archives du secrétariat ont été ouvertes à la disposition du comité sénatorial des relations étrangères.

On ne sait pas encore quelle sera l'attitude exacte du Sénat sur la résolution Fall, mais on croit que les républicains vont voter en bloc pour la déclaration de la guerre et qu'ils recevront l'appui de quelques démocrates.

Quand on apprit à la Chambre des représentants qu'il y aurait bientôt rupture avec le Mexique, les membres de la Chambre ont paru s'y attendre, et l'on a ouï dire que les républicains de la Chambre voteraient en faveur de la résolution quand elle viendrait sur le tapis.

PLUS DE 600 SOLDATS ONT ETE MASSACRES

Terrible vengeance de Villa pour l'exécution de Félipe Angelès.

El paso, 3. — Mille soldats commandés par Francisco Villa, voulant venger la mort de Felipe Angelès, sont tombés sur le quatre-vingtième régiment fédéral, qui est composé de 676 hommes, à Ranche, Espejo, vingt et un milles au nord de Santa Rosalia, Chihuahua, jeudi dernier, le 28 novembre, à six heures. Cette invasion eut lieu vingt-quatre heures exactement après la mort de l'officier de Chapultepec, dans la ville de Chihuahua. Ils massacrèrent tout le régiment sauf deux soldats, qui réussirent à se sauver.

Telle est la déclaration faite à El Paso hier soir, par le Dr L. M. Gomez, de Los Angeles. Le Dr Gomez est citoyen américain. Il a été dix-huit mois en France dans le corps d'aviation de l'armée américaine. Après l'arrestation de Felipe Angeles, le Dr Gomez s'est rendu à Chihuahua afin d'intercéder pour lui au nom de ses nombreux amis. Il demeura avec lui toute la nuit, jusqu'à six heures et cinquante-cinq le lendemain matin, heure où Angeles fut exécuté. Il assista à ses funérailles.

En s'en allant à Santa Rosalia, 360 kilomètres au sud de Chihuahua, il apprit les conséquences de cette exécution, qui étaient le massacre du régiment de l'armée fédérale. Cette nouvelle du massacre a été censurée par les autorités de Carranza. Le Dr Gomez partit de Santa Rosalia, dimanche matin.

Le colonel Rivas et le lieutenant colonel Marroqui, lui racontèrent l'histoire de la bataille telle qu'ils la racontèrent à un ami intime à Santa Rosalia. Ces deux officiers sont les deux seuls qui échappèrent au massacre.

Le général Santo Sanchez, chef de l'état-major, manquait à l'appel quand Gomez partit de Santa Rosalia. Tout porte à croire qu'il a dû être tué.

LES EVENEMENTS

ON ATTAQUE LA VACCINATION A TORONTO

Toronto, 3. — La vaccination obligatoire cause beaucoup d'émoi à Toronto. On rapporte que plusieurs personnes sont mortes des suites du traitement. Une délégation est allée protester à l'hôtel-de-ville contre le traitement qu'on faisait subir à une femme du nom de MacCormack.

On cite le cas du jeune Alfred George qui est mort après avoir été vacciné. On a tenu une enquête et les médecins ont déclaré que l'enfant était mort d'un empoisonnement de sang causé par les germes streptocociques dans la gorge. Les parents de l'enfant ont témoigné aussi à l'enquête. Ils ont déclaré qu'ils avaient fait vacciner le jeune Alfred parce qu'ils étaient forcés par la loi de le faire. Ils ont de plus déclaré que l'enfant avait toujours été en bonne santé. On s'en est tenu cependant à la décision du jury qui déclara que l'enfant était mort de l'empoisonnement de sang.

Le cas de Mme MacCormack est intéressant. Une de ses petites filles est morte des suites de la vaccination et l'autre est dangereusement malade à l'hôpital. A l'enquête les opinions émises sont nombreuses et divergentes. Cependant citons celle du Dr Chattoe, qui déclare que la Législature devrait songer à combattre la petite vérole d'une manière moins dangereuse. M. G. L. Soucy, du bureau d'hygiène, déclare qu'il en est venu à la conclusion, après quarante années de pratique, que la vaccination est inutile et nullement pratique. Le Maire s'est contenté de dire que l'affaire relevait du gouvernement provincial, et y renvoya la délégation.

TRENTE ECOLIERS S'ENFONCENT SOUS LA GLACE

Québec, 5. — Les dangers de s'aventurer sur les premières glaces sont toujours les mêmes, et cependant, chaque année nous avons à déplorer les résultats de l'imprudence des enfants, qui souvent sont de tristes noyades. Hier, dans l'après-midi, trente écoliers du collège Cahnay, voulurent essayer la glace qui recouvrait la rivière Chaudière. Mais n'étant que très mince, elle se brisa, et les jeunes imprudents tombèrent à l'eau. Ce n'est qu'après beaucoup de difficultés que l'on réussit à les sauver. Le Frère Léon plongea dans l'eau glacée et en sauva un du nom de Turcotte. Il se fraya un passage à travers les bris de glace et réussit à atteindre le bambin qui descendait le courant. Cet accident est aussi dû aux écluses du haut de la rivière, qui furent ouverte afin de laisser passer une quantité d'eau qui était restée dans le canal, et qui menaçait d'inonder tout le district de la Beauce.

Les garçonnets, qui étaient à patiner, ne se doutaient pas que les écluses étaient ouvertes. Soudainement, l'eau débouchant par torrent de ces écluses souleva la glace et la brisa, précipitant les écoliers dans l'eau.

Le Frère Léon sera mentionné pour sa bravoure devant la Royal Humane Society.

UN TRAIN TOMBE EN BAS D'UN PONT

Sudbury, 3. — L'ouragan de vent et de pluie que nous avons eu les jours derniers a fait fondre toute la neige. Il y a eu presque partout des inondations. Ainsi entre Romford et Sudbury un des ponts du chemin de fer est obstrué par les détritus entraînés par le torrent. Les deux rails sont tendus d'un bord à l'autre du gouffre sans soutien. Vers 11 heures de la nuit le convoi de fret s'avança sur le pont et fut précipité en bas du pont. Par malheur les employés du train s'étaient réunis sur la plateforme de la locomotive pour se réchauffer. L'un d'eux est mort et deux autres sont blessés. Le quatrième était sous les décombres quand il se rappela qu'un train de passager devait passer peu après. Il fit de grands efforts pour se dégager et se dirigea vers le convoi qu'on entendait de loin. Il saisit des pierres et en cribla la fenêtre du mécanicien qui comprit qu'il devait arrêter. Il stoppa et le train évita un accident épouvantable.

On rétablit la circulation grâce à la deuxième voie qui était intacte.

LES FEMMES VONT PRECHER MAINTENANT!

Toronto, 5. — A la réunion mensuelle des presbytériens de Toronto, il fut décidé que l'on admettrait les femmes à prêcher en chaire, une fois l'an. C'est à la suite des réclamations faites par une délégation de deux femmes de la Women's Missionary Society. Elles demandaient à la congrégation presbytérienne d'admettre les représentants de cette société à exposer, à faire valoir leurs droits en chiare, une fois désigné à cet effet, les femmes feront tous les frais des services religieux.

Cette nouvelle initiative marque dans l'année. Le jour qui sera la part que les femmes devront prendre dans le mouvement d'émancipation.

L'ALLEMAGNE REFUSE DE SIGNER

Paris, 4. — La conférence de la paix vient d'apprendre que l'Allemagne refuse de signer le protocole.

On a appris aujourd'hui seulement, que le chef de la délégation allemande, von Lersner, a communiqué, lundi dernier, le refus du gouvernement allemand.

Cette décision confirme les dépêches des jours derniers qui voulaient que l'Allemagne réagisse contre l'attitude des alliés. Les observateurs ont fait remarquer à la conférence de la paix que le refus des Etats-Unis de ratifier le traité a porté l'Allemagne à prendre une attitude rébarbative. On rapporte cependant que la majorité du peuple allemand désire ardemment la ratification du traité de paix.

La question qui paraît piquer le plus les représentants allemands est l'insistance que les Alliés montrent pour réclamer le procès des criminels de la guerre, surtout les officiers qui ont commis des crimes en France et en Belgique.

Jusqu'à présent on n'a pas encore été notifié à Paris que les Allemands aient changé leur décision de ne pas signer.

M. ORLANDO A ETE ELU PRESIDENT

Le candidat du gouvernement l'emporte sur son adversaire socialiste grâce au concours des catholiques.—Les socialistes ont prêté serment en protestant.

Rome 4. — Signor Orlando, ex-premier ministre a été élu président de la chambre des députés, après une lutte sévère. Il était le candidat du gouvernement et opposé aux socialistes.

Signor Orlando a eu 251 votes, contre 143 pour le député Lazzari, candidat socialiste.

Avant cette élection, à la chambre, les membres socialistes prêtèrent serment, ce qui suscita plusieurs incidents. Le député Abba, de Gênes, qui à l'ouverture du parlement portait un tricot de laine, et un costume de cycliste, répondit à l'appel en disant: "Je fais serment mais faussement".

Un autre s'écria: "Je fais aussi serment, mais je n'en demande pas moins l'abolition de ce serment".

On appelle aussi le député Romita, à faire serment, mais il était absent, retenu au lit, à la suite de blessures reçues au cours d'une attaque faite contre lui par la foule. En entendant son nom, tous les socialistes se levèrent et applaudirent. Ils crièrent des invectives contre le premier ministre Nitti et contre tous les autres membres du cabinet, surtout contre le général Albricci, qu'ils ont accusé d'avoir permis d'attaquer les socialistes.

En réponse à plusieurs accusations au sujet de l'attaque dirigée contre les socialistes, Nitti, déclara qu'il regrettait beaucoup cet incident. Il ajouta qu'il tiendrait une enquête, afin de trouver les coupables de cet attentat, et que s'il y avait parmi ces coupables, des officiers de la police, il seraient sévèrement punis.

Les vice-présidents élus à cette session furent les ex-ministres Denava, Meda, Ciufelli et Berenini. Ce dernier est un socialiste.

LES PASSAGERS SE RECHAUFFERONT EUX-MEMES

La chaleur du charbon sera remplacée par la chaleur des corps humains durant certaines heures pour ménager le charbon.

New-York, 5. — Selon les ordres du commissaire des utilités publiques Nixon, la direction du New-York Sun and Elevated Railway, a cessé de chauffer les trains durant les heures de grande activité. On donne comme raison de ceci, que quand les voitures sont remplies et même encombrées, il y a assez de chaleur qui se dégage des corps pour réchauffer l'intérieur de ces voitures.

Cette mesure a été prise pour deux semaines entre 6.30 et 9.30 du matin et 4.30 et 7.30 hrs. du soir, tous les jours. La direction de la compagnie, prétend que cette mesure épargnera 1,000 tonnes de charbon par jour, ou 20 pour cent de la quantité totale de charbon dépensée par toutes les lignes de chemin de fer.

A partir de ce soir, le grand White Way sera illuminé partiellement seulement. Les enseignes électriques ne fonctionneront que de 7.30 heures à 8.30 heures dans la soirée. Toutes les organisations de commerce ont déclaré au contrôleur du combustible qu'elles sont prêtes à prendre toutes les mesures nécessaires à la conservation du charbon.

LES GREVES SANGLANTES EN ITALIE

Rome, 5. — A la suite de la grève générale 10 personnes ont été tuées, 100 blessées et plus de 1,000 arrestations ont été faites. Des magasins ont été saccagés à Milan. La grève a créé beaucoup de mécontentement. Contrairement à l'avis du député socialiste Treves que la grève cesserait mercredi, un élément socialiste a insisté pour que la grève continuât à Rome en signe de deuil pour la mort du socialiste Zampa, qui a été tué lors de la manifestation à Rome. Des socialistes et des anarchistes participaient aux funérailles de Zampa aujourd'hui. Malheureusement, l'hôpital où était le corps était situé en rehors de la ville et l'on dut passer par les districts importants pour se rendre au cimetière. Les socialistes et les anarchistes portaient, outres des drapeaux rouges, des chapeaux noirs et des crêpes ainsi que des oeillets rouges. On remarquait plusieurs députés socialistes dans le cortège.

BRUTALITE DU MILITARISME EN ALLEMAGNE

Berlin, 6. — A l'enquête au sujet du meurtre de 16 marins qui ont été fusillés par le lieutenant Marloh le 11 mars dernier au cours du soulèvement Spartaciste, l'ex-ministre de la guerre prussien le major-général Reinhart a admis avoir ordonné au lieutenant Murloch d'agir avec rigueur et sans merci. Il nia cependant avoir donné ordre de fusiller 150 hommes comme on l'a dit dans des témoignages précédents. Il a déclaré que cet ordre aurait certainement été injustifiable étant donné la situation critique où se trouvait alors Berlin.

Le capitaine Kessel a déclaré que le général Reinhardt lui aurait dit que toute la division navale devrait être fusillée. Il admet avoir donné ordre au lieutenant Wehlayer d'avertir le lieutenant Marloh qu'il avait à agir sans merci même s'il fallait fusiller 150 hommes.

DE GRAVES DESORDRES SE PRODUISENT A KITCHENER, ONT.

Un échevin et un député cruellement battus par la populace. — M. Euler refuse d'embrasser l'Union Jack et est battu jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. — L'échevin Bowman veut faire feu sur la foule.

Kitchener, 2. — Tout la ville était lier en émoi à la suite de l'assemblée du conseil municipal où fut discutée la question du changement le nom de la ville. L'échevin Bitter qui commença l'agitation à l'assemblée reçut l'ordre d'embrasser le drapeau britannique. Il fut ensuite traîné au lac Victoria où il fut quatre fois plongé dans l'eau.

Plus tard, dans la veillée, la foule se rendit au Lancaster Club, pénétra dans l'édifice et s'empara de l'échevin Euler qu'elle amena aux bureaux de l'Association des Vétérans. Les Vétérans lui demandèrent d'embrasser le drapeau britannique, mais il refusa. On le frappa jusqu'à ce qu'il perdît connaissance.

Le nom de la ville restera Kitchener comme par le passé. Une délégation de soldat, de retour d'ouvriers, de manufacturiers et de Filles de l'Empire, insista auprès du conseil pour qu'on rejetât la proposition du comité des finances qui favorisait le retour du nom de Berlin. Les échevins Bowman et Bitzer, promoteurs du changement de nom, n'étaient pas présents.

Quand le rapport vint sur le tapis un amendement adopté à l'unanimité le rejeta définitivement.

Les désordres se continuent dans toute la ville. La foule a saccagé les bureaux du "News Record". Les bureaux ont tous été saccagés et plusieurs machines ont été brisées. La presse serait cependant intacte. L'émeute fut une des plus sérieuses qu'on ait eues dans cette ville. Elle avait pour but, paraît-il, de soulever de nouveau la question du changement de nom. L'animosité de la foule a été soulevée par un article publié lors du passage du Prince de Galles à Kitchener. Les Vétérans prétendent que cet article est une insulte au prince. Le journal n'a pris aucune part dans la question du changement de nom.

La foule n'ayant pas pu trouver l'échevin Bowman se rendit à la résidence du député Asmussen récemment élu pour le comté de Waterloo Nord. On dit que quand elle arriva à sa résidence le député brandit son revolver et menaça de tirer sur la foule si elle ne s'éloignait pas. Mais on ne peut guère ajouter foi à cette rumeur. Il paraît que le député Asmussen a été entraîné hors de chez lui par la foule qui l'amena aux quartiers généraux des Vétérans. Là il déclara qu'il n'avait jamais rien fait contre eux et qu'au contraire il leur souhaitait tous le succès qu'ils désirent. Il sortit indemne d'entre leurs mains.

L'ALLEMAGNE DEVRA SIGNER OU EN SUBIR LES CONSEQUENCES

Les Allemands ne veulent pas livrer les officiers coupables. — Découverte de documents compromettants pour l'Allemagne.

Paris, 4. — Le conseil Suprême a passé le plus grande partie de la séance d'aujourd'hui à étudier et discuter l'attitude de l'Allemagne au sujet de la signature du protocole mettant en force le traité de paix, les représentants allemands ayant déclaré qu'ils ne pouvaient pas signer ce protocole dans sa présente forme qui contient réparation pour le coulage des navires de guerre allemands à Scapa Flow et autres clauses d'une nature aussi détestable.

Le conseil a étudier la question d'envoyer une autre note à l'Allemagne au sujet de cette question, mais il n'a pas encore pris de décision finale.

On prévoit cependant que la réponse à la note allemande au sujet de Scapa Flow sera d'une nature très énergique et dira clairement les sérieuses conséquences pour l'Allemagne d'un refus de signer.

Le conseil a décidé aujourd'hui de donner aux petites puissances qui possèdent des ports de mer quelques-uns des petits navires de guerre de l'Allemagne.

Documents compromettants

Des dépêches de Londres annoncent que des documents importants ont été retrouvés sur le navire de guerre allemand Emden, qui a été renfloué à Scapa Flow.

Ces documents font voir que l'amiral Adolf Von Trotha, chef de l'amirauté allemande a écrit une lettre à l'amiral Von Reuter alors commandant de la flotte allemande à Scapa Flow que la reddition des navires allemands était une chose impraticable.

On a aussi découvert dans le coffre fort de l'Emden les ordres de Von Reuter à ses officiers pour le coulage de la flotte allemande.

Ces documents vont probablement avoir leur influence sur les événements qui retardent actuellement la mise en force du traité de paix.

Ce qui leur répugne

Paris, 4. — L'"Echo de Paris" publie une interview de Philipp Scheidermann ex-chancelier d'Allemagne, qui déclare que l'Allemagne devrait s'en tenir à sa parole donnée et exécuter le traité de Versailles. Au sujet des deux questions qui sont au fond des difficultés actuelles: le relâchement des prisonniers de guerre et la reddition des officiers accusés de cruauté et de crimes au cours de la guerre, l'ex-chancellier dit: "La première n'est pas très importante pour l'avenir de notre pays mais pour ce qui est de la seconde il y a beaucoup de difficultés à surmonter. Nous devrons d'abord arrêter nous-mêmes ces individus et les rendre aux alliés. Rien ne nous répugne davantage mais nous signons le traité et nous devons agir ainsi."

Herr, Philipp Scheideman déclare qu'il espère que les relations entre la France et l'Allemagne seront normales à l'avenir.

Les Etats-Unis

Paris, 4. — M. Frank L. Folk, chef de la délégation américaine à la conférence de la paix a appellé à son bureau von Lesner le représentant allemand à Versailles, lundi dernier, et lui rappela que l'Allemagne ne devrait pas interpréter en sa faveur le délai que l'on apporte à Washington à ratifier le traité de paix mais il n'y en a qu'une pour interpréter les devoirs actuels de l'Allemagne et l'affection qui unit les Etats-Unis et les Alliés."

DES MILLIERS DE CHEVAUX MORTS DE FROID

Havre, Montana, Etats-Unis, 5. Selon les dires des éleveurs des milliers de chevaux sont morts de froid et de faim. Cette perte a été causée d'abord par un froid intense, et ensuite par la famine due à la grande sécheresse de l'été dernier.

"Selon" les rapports, quatre semaines de tempête ont jeté les éleveurs dans une situation désespérée, en ce qui concerne les marchés des bestiaux. Les bêtes à cornes qui ont été laissées dans les champs à cause de la disette dans les granges, gèlent à mort ou deviennent la proie des loups.

COURS DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 8 DECEMBRE

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.15
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.96
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99

AVOINE

No 2 C. W., déchargé	$ .87½
No 3 C.W.	.83½
Fourrage, Extra	.83½
Fourrage 1	.81½
Fourrage 2	.79½
Track	.85½

ORGE

No 4 C W.	1.35½
Rejeté	1.25½
Fourrage	1.25½
Track	1.40½

LIN

No 1 C. W., déchargé	$5.18
No 2 C. W.	5.11
No 3 C. W.	4.75
Rejeté	4.75
Track	5.15

SEIGLE

2 C. W.	$1.57

GRAIN MELE

No 1	$1.45
No 2	1.40
No 3	1.35
Criblures	21.00

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 8 DECEMBRE

"Steers."—	
Excellent	$11.00 à $11.50
Bons	$9.00 à $10.75
Moyens	$7.50 à $8.75
Ordinaires	$6.00 à $7.25
"Feeders" et "Steers".—	
De choix	$9.00 à $10.25
Bons	$6.50 à $8.50
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$6.75 à $7.50
Excellents	$5.25 à $6.50
"Bulls".—	
Excellents	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$5.00 à $5.50
"Oxen".—	
De choix	$8.00 à $9.00
Bons	$6.00 à $7.50
Moyens	$5.00 à $5.75
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$9.25 à $10.25
De choix	$7.00 à $8.50
Veaux.—	
Légers. De choix	$8.00 à $9.00
Lourds. De choix	$6.75 à $7.75
Ordinaires	$5.00 à $6.25
Cochons.—	
Choix	$15.50—$15.50
Lourds	$13.50—$13.50
Truies	$10.00 à $11.75
Légers	$14.00—$14.00
Moutons.—	
Agneaux	$12.00 à $13.25
Ordinaires	$8.00 à $9.00
Moutons	$8.50 à $9.00
Ordinaires	$5.00 à $6.00
Vaches.—	
De choix	$8.50 à $9.25
Bonnes	$6.50 à $8.00
Moyennes	$5.25 à $6.25
"Canners"	$4.50 à $5.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au détailleur—	
Cartons	$ .60
Libres	$ .54
Beurre.—	
Crémerie. Au détailleur	$ .58—.60
De ferme. Aux cultivateurs	$ .44—.45
Légumes.—	
Patates. Lot de 10 minots	$1.10
Navets. Le cent	$3.00
Carottes. Le cent	$4.00
Betteraves. Le cent	$2.00
Oignons du Manitoba. Le cent	$4.00
Choux. Le cent	$2.00
Céleri. Manitoba. La douz.	$ .90
Choux-fleurs. La douzaine	$2.50
Oignons. Col.-Brit. Le cent	$5.00
Pommes. Col.-Brit.	$3.50

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Househld. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55
Gruau	$4.20—$4.50

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$40.00	$50.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$24.00
"Red Top" No 2	$22.00
No 1 "Upland"	$22.00
No 2 "Upland"	$20.00
No 1 "Timothy"	$30.00
No 2 "Timothy"	$28.00

Pilule sûre pour ceux qui souffrent.— Il est des pilules qui purgent violemment et rendent malades l'estomac et les intestins. Les Pilules Végétales de Parmelee sont douces et efficaces. Elles sont végétales, ne contiennent aucun purgatif minéral; leur effet est doux et profitable. Faites-en l'essai et vous en serez convaincus. Des milliers de personnes peuvent témoigner de la grande valeur curative de ces pilules car ils doivent la santé et leur force à l'emploi judicieux de cet excellent remède.

Elle veut dire à toutes ses amies

Le grand soulagement trouvé dans les Pilules de Dodd pour le rein.

Mme Jones de l'Alberta, depuis deux ans souffrante de neuralgie, de maux de tête et de rhumatisme, est enthousiasmée du bien que les Pilules de Dodd pour le rein lui ont fait.

Clive, Alta. Déc. 8. Spécial.— Après avoir souffert deux ans de neuralgie, de lumbago, de rhumatisme, Mme Jones, une dame hautement respectée ici, déclare à toutes ses amis qu'elle doit un nouveau bail de vie aux Pilules de Dodd pour le rein.

"Je ne puis pas trop recommandé les Pilules de Dodd pour le rein", déclare avec enthousiasme Mme Jones. "Je ne voudrais pas en prendre d'autres."

"J'ignore la cause de mon mal, mais je sais qu'il me fit languir deux ans et que tout ce temps-là je souffris de crampes musculaires, de neuralgie, de maux de tête et de lumbago.

"Je dormais mal et sans obtenir le moindre repos. J'avais du cerne aux yeux et j'étais fatiguée et nerveuse. Je n'avais pas d'entrain, ma mémoire faisait défaut, je me sentais lourde et j'avais les chevilles enflées.

"Je pris six ou sept boites des Pilules de Dodd pour le rein. Elles me firent tant de bien que je ne me sens obligée de le dire à tous."

Tous les maux de Mme Jones sont des symptômes du mal de rein. Si vous avez un de ces symptômes, demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour le rein ne vous soulageront pas.

Les Pilules de Dodd pour le rein, 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Limited, Toronto, Ont.

SOMMATION A L'ALLEMAGNE

Les Alliés devront prendre des mesures militaires si le protocole n'est pas signé.

Paris, 6. — Dans la note que le conseil doit envoyer incessamment à l'Allemagne le conseil suprême avertit l'Allemagne que si elle ne consent pas à signer le protocole qui garantit l'exécution du traité de Versailles, les Alliés seront forcés d'avoir recours à des mesures militaires.

* * *

Paris, 6. — L'Allemagne sera sommée, dans une note que le conseil suprême est à complèter, de se conformer immédiatement à la demande des Alliés de signer le protocole du traité de Versailles. C'est la nouvelle donnée par l'"Excelsior". Washington aurait averti Berlin de prendre une attitude plus conciliante.

Si la ratification du traité de paix n'est pas terminée le 31 décembre, certaines clauses du pacte, dit l'"Excelsior" deviendront impraticables et les Alliés redigeront un nouveau protocole.

* * *

Paris, 6. — Le conseil suprême a approuvé aujourd'hui le texte de la réponse des puissances alliées et associées à la dernière communication du baron von Lersner au sujet de la signature du protocole du traité de Versailles.

Pays à ravitailler

Paris, 6. — Le conseil suprême vient de prendre une initiative au sujet du ravitaillement de l'Autriche et de l'Arménie. Il a pris des mesures pour secourir ces deux pays dans le besoin.

On garde le secret

Paris, 6. — Les diplomates gardent le plus grand secret sur les termes de la note qui sera envoyée à l'Allemagne. Cependant on peut dire que les termes sont si formes que toute discussion avec l'Allemagne sera close après l'envoi de cette note. L'Allemagne devra agir.—

La note dit que la mise en vigueur du traité veut dire que les prisonniers allemands seront immédiatement libérés. La note ajoute que la question de Scapa Flow sera discutée par le conseil suprême dans une autre note. La note se termine par la déclaration que si l'Allamagne ne consent pas à signer le protocole, les Alliés seront forcés d'avoir recours à des mesures militaires.

Vu l'importance de cette note M. Paul Dutasta, secrétaire de la conférence de la paix, la remettra lui-même au baron von Lersner, le chef de la mission allemande.

* * *

Paris, 6. — En dépit des menaces du conseil suprême on est d'avis dans les milieux diplomatiques que l'Allemagne signera le protocole.

Le projet militaire du maréchal Foch au cas ou l'Allemagne refuserait de signer comporte l'occupation du bassin de la Ruhr et de Francfort. On dit qu'une quantité considérable d'artillerie lourde a traversé le Rhin depuis hier.

Le "Standard" de Londres dit que les Alliés prendront des mesures militaires. Les Anglais et les Belges occuperont Essen et les Français et les Américains occuperont Francfort.

M. R. BORDEN A-T-IL PEUR DE L'ELECTORAT ?

Montréal, 2. — Le "Canada" publie la correspondance suivante:

"A la suite du retour de sir Robert Borden et de plusieurs membres du cabinet dans la capitale cette semaine l'intérêt du public est de nouveau éveillé dans la capitale fédérale. Depuis l'ajournement des Chambres, Ottawa a été aussi déserté des ministres que les premiers bancs du parlement, lors de la dernière session.

Avant l'ouverture du parlement le gouvernement avait à considérer la question de la reconstruction du cabinet. Cette réforme a été instamment demandée, depuis quelque temps, par les journaux qui appuient le gouvernement. En particulier, on a prié sir Robert Borden de donner un caractère quelque peu constructeur au ministère du commerce et de l'industrie, qui est peut-être le ministère le plus important de tous, et celui qui est le plus négligé.

On a rapporté que sir George Eulas Foster, qui détient ce portefeuille, serait nommé haut-commissaire du Canada à Londres Cette solution aura peut-être un bon côté, mais d'autre part, elle entraînerait certainement des ennuis qui ne tarderaient pas à se faire sentir. Sir George a maintenant 72 ans, et il a évidemment cessé de prendre au sérieux les perspectives de sa carrière. Il a perdu presque tout l'intérêt qu'il portait à la politique et si ceci peut se dire du ministre du commerce, on peut bien dire qu'il a perdu tout son intérêt dans les affaires mondiales en général. Incontestablement, sa nomination à une position où il devrait consacrer la plus grande partie de son temps à soutenir une lutte vigoureuse pour le commerce mondial, serait une erreur, et tout de même, il semble que le gouvernement va commettre cette erreur. Le nouveau ministre du commerce sera probablement M. Lloyd Harris.

Le gouvernement rencontre ses plus grande difficultés dans le maniement du cabinet dans le courant populaire actuel, qui ne laisse guère d'espoirs au candidat unioniste, si une élection se faisait. C'est probablement dans un effort désespéré que M. Meighen et d'autres ministres sont partis en campagne dans l'Ouest et les provinces maritimes. S'ils rapportent de bonnes impressions de leur voyage, il est probable que l'on verra du changement au parlement avant longtemps.

LE CANADA MUSICAL

La réputation du *Canada Musical* s'étend tous les jours davantage. Les journaux de New-York, de Paris, de Bruxelles et de Londres le citent souvent, et des lettres personnelles, reçues des rédacteurs des grandes publications musicales étrangères, apportent à la revue canadienne un encouragement des plus flatteurs. De fait, à part les deux grands journaux de musique de New-York, le *Canada Musical* donne plus de nouvelles générales que tous ses confrères; il fait preuve, ainsi, d'une activité louable que savent reconnaître ses nombreux abonnés. Dans son numéro du 6 décembre, la revue montréalaise donne des nouvelles de l'ouverture du *Metropolitan*, de la saison d'opéra français à la Nouvelle-Orléans; elle annonce le mariage de la grande artiste canadienne, Louise Edvina. On y voit que, au prix de 97 sous, les Américains se prélassent dans l'ancien fauteuil du kaiser, à l'opéra de Berlin. Il y a de plus des nouvelles générales d'Europe. Le *Canada Musical* est en vente partout au prix de 10 sous le numéro. Pour les abonnements, s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.

"L'Almanach de la Langue Française, 1920", est en vente au "Comité de Propagande La Vérendrye", au prix très spécial de 20 sous franc de port.—39, Ave. Provencher, S.-Boniface, Man.

CANADA

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, vendredi, le 19 décembre 1919, des soumissions pour chemins, drainage, et pour trottoirs à l'hôpital militaire, Tuxedo, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour chemins, drainage et trottoirs, Tuxedo, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du surintendant des hôpitaux militaires, et de l'architecte résident, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunts et des chèques pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 décembre 1919.

PROPAGANDE!

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au Comité de Propagande LaVérendrye, St-Boniface:

DE "L'ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1918	$ .15
"Almanach de la Langue Française": 1919	$ .20
"Almanach de la Langue Française": 1920	$ .20
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"Refrains de Chez Nous"	$ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J.	$ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain	$ .10
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles	$ .10
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire	$ .25

DE LA L. R. F. A., ETATS-UNIS

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin	$ .05
"La Reconstruction Sociale"	$ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé	$ .05
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne	$ .05

DE "L'OEUVRE DES TRACTS"

"Les Retraites Fermées ua Cada": R. P. Lecompte, S.J.	$ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J.	$ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P.	$ .05
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux	$ .05
"L'Instruction Obligatoire"	$ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet	$ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P.	$ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan	$ .05

DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918	$ .75
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919	$ .75
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire	$ .15
"Contes historiques" en images	$ .15

DIVERS

"2,000 Mots par l'Image": Abbé Etienne Blanchard	$ .25
"2,000 Mots Bilingues par l'Image": Abbé E. Blanchard	$ .25
"Le Bon Français en Affaires": Abbé Etienne Blanchard	$ .25
"Jeu de Cartes du Bon Langage": 3me série: Abbé E. Blanchard	$ .30
4me série: Abbé E. Blanchard	$ .30
"Deux Grèves de l'Internationale"	$ .05
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage	$ .25
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J.	$ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire	$ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas	$ .75
"Au Foyer": Abbé J.-G. Gélinas	$ .25
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe	$ .50
Edition populaire	$ .25
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa	$ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet	$ .10
"La Faillite de l'Autorité dans la Société et la Famille"	$ .10
"L'Eglise Catholique au Canada"	$ .10
"Notre Jeunesse": Guy Vanier	$ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être fait au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE.
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

IIIe DIMANCHE DE L'AVENT

(S. Jean, 19-28.)

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point: il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète? et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Les Martyrs

A San-Stefano Rotondo

J'avais conduit à Rome mon ami Gustave, garçon intelligent, bon coeur, mais étranger à toute pratique religieuse.

Je me demandais comment arriver à mettre une idée sérieuse dans cette tête légère.

De Rome il ne comprit rien d'abord, si ce n'est qu'il y a des cafés et des tramways tout comme à Paris.

Il me concéda que Saint-Pierre est un beau monument, que les touristes doivent avoir vu, mais c'était tout.

Il vit le Pape, mais son coeur resta insensible devant la plus haute autorité qui soit au monde.

Je désespérai, et nous allions bientôt partir. Une pensée me vint.

— Venez avec moi, et nous verrons quelque chose de curieux.

Il se laissa conduire.

Nous arrivâmes à San-Stefano Rotondo, vieille église fort curieuse, en effet, située au milieu des ruines dans un quartier désert.

Gustave se récria en riant.

— Encore une église, dit-il, mais elle est bien pauvre. Une vraie masure!

— Entrez toujours, et vous verrez.

Saint-Etienne est une église assez vaste, de forme circulaire; sur les murailles est peinte à fresques toute l'histoire des dix persécutions pendant les trois premiers siècles.

Cette suite de peintures représente tous les genres de martyres. Toutes les tortures y sont là décrites en des pages assez réalistes, mais très saisissantes.

Gustave regarda d'abord d'une façon distraite.

Je le laissai seul, et m'écartai dans une autre partie de l'église.

Il fut bientôt saisi.

Ici, les victimes de Néron sont entourées de poix et de résine et brûlées vives pour éclairer les funèbres promenades du monstre couronné. — Plus loin, les martyrs couverts de peaux de bêtes sont dévorés par des chiens furieux. Là, les bourreaux disloquent les membres sur les chevalets, ou labourent les chairs avec des crocs rougis au feu. Ici, ils arrachent ou brisent les dents des victimes avec une brutalité féroce. Voici d'autres patients écrasés entre deux meules de pierre. Voici les chrétiens exposés dans l'amphithéâtre, pendant que la foule hurle des cris de mort: Les chrétiens aux lions!.. Et au centre de toutes ces scènes d'horreur, mais sur lesquelles plane la gloire immortelle, on vénère Notre-Dame des Sept-Douleurs, la Reine des martyrs.

Devant ces pages très impressionnantes, Gustave passait visiblement ému.

Je l'observai de loin, en priant pour lui dans le secret de mon âme.

Bientôt il n'y tint plus.

— Sortons, dit-il, j'ai besoin de causer.

Preuve convaincante

Est-il possible que les chrétiens aient tant souffert?

— Mais, lui répondis-je, c'est de l'histoire. Vous devriez voir là autre chose qu'un tableau émouvant. C'est une preuve convaincante que notre religion est divine.

— Comment cela?

— Eh oui! le nombre des martyrs de tout âge et de toute condition, la constance qu'ils ont montrée au milieu d'épouvantables tortures, tout cela suppose un secours extraordinaire et surhumain.

Ce secours, c'est Dieu qui le donne.

Il n'est pas possible d'expliquer le nombre et la constance des martyrs sans l'intervention de Dieu.

Notre religion est donc une religion divine.

Le nombre des martyrs

— Mais, fit Gustave, il y a des martyrs dans les autres religions.

— Non, repris-je, il y a des cas isolés de mort stoïquement acceptée, mais de mort à laquelle il n'était pas possible d'échapper.

Chez nous, ce ne sont pas des cas isolés. L'histoire atteste avec preuves irrécusables que les persécutions ont donné à l'Eglise dix millions de martyrs.

Rappelez-vous votre histoire. Il y eut dix persécutions. Elles ensanglantèrent le monde pendant une période de trois siècles.

Les catacombes de Rome avec leurs innombrables galeries en sont elles-mêmes une preuve palpable.

Si j'en avais le temps, je vous citerais jusqu'aux auteurs païens. Tacite nous parle d'une grande multitude de chrétiens qui périrent. Aucun ne cherche à dissimuler cette réalité historique.

Ils mouraient pour la foi

Ne croyez pas que c'étaient des multitudes massacrées par des soldats en délire, sans pouvoir prendre la fuite.

Non, c'étaient des chrétiens interrogés en justice, condamnés parce qu'ils se disaient chrétiens.

Ils étaient libres de ne pas mourir. Un mot d'apostasie, tombé de leurs lèvres, aurait suffi pour les arracher à la mort.

Le juge les pressait d'apostasier. On allait jusqu'à leur mettre sous la main l'encens à brûler devant les idoles.

La torture

Pour les faire apostasier, on employait tous les moyens.

Voici d'abord la torture appliquée à l'aide du chevalet. Le chevalet disloquait les membres. Mais on attendait la réponse du martyr pour le délivrer.

Comment répondait saint Polycarpe

Polycarpe avait été disciple de saint Jean et représentait la tradition apostolique.

— Jure par nos dieux et insulte le Christ, et je te renvoie libre, dit le proconsul.

— Il y a quatre-vingts ans que je le sers, répondit Polycarpe, comment pourais-je injurier mon Roi et mon Sauveur?

— Jure par le génie de César!

— Si tu oublies qui je suis, écoute: Je suis chrétien.

— J'ai des bêtes féroces, reprit le proconsul; je vais te jeter pour leur servir de pâture, si tu ne reviens à résipiscence.

— Fais les venir, il m'est bon de passer des maux de cette vie à la suprême justice.

Le coeur des mères

Quand les supplices ne suffisaient pas à les ébranler, on mettait en jeu les sentiments d'humanité.

Félicité, veuve et mère de sept enfants parait devant les juges.

Publius essaye des menaces, puis des promesses.

— Malheureuse! s'il t'est doux de mourir, au moins laisse vivre tes fils!

— Mes fils vivront, s'ils ne sacrifient pas aux idoles, mais s'ils commettent un tel crime, ils iront dans la mort éternelle.

Le lendemain, le juge renouvelait ses instances.

— Aie pitié de tes fils, reprit-il.

— Ta miséricorde est impie, et ton exhortation cruelle.

Et, se tournant vers ses fils, elle ajouta:

— Portez les yeux au ciel, mes enfants; là, le Christ vous attend avec ses saints.

Ils furent tous martyrisés avec leur mère.

De toutes conditions

Qui a déployé cette constance?

Des chrétiens de tout âge et de toute condition.

Voici des vierges telles que Cécile, Agnès, Agathe, Lucie, etc.; des évêques, tel saint Pothin de Lyon; des philosophes, tels saint Justin, saint Ignace d'Antioche; des soldats, tels les martyrs de la Légion fulminante, exposés sur un étang glacé.

Les Romains, écrit Minutius Félix, se glorifient de leur Mutius et de leur Regulus: voici que le sexe le plus faible et l'âge le plus tendre se laissent déchirer, brûler tout le corps, non pas contraints par la nécessité, mais volontairement et parce qu'ils ont foi en Dieu. "Parmi les nôtres, des enfants, de faibles femmes, affrontent sans crainte les croix, les bêtes féroces et toutes sortes de supplices."

Leur calme

Ne pourrait-on pas mettre sur le compte de la surexcitation le courage des martyrs?

Non, c'est avec un calme admirable qu'ils subissent leurs peines. Ni orgueil, ni vanité. Leurs amis vont les visiter dans leur prison. Au lieu d'accepter les témoignages de respect et d'honneur, ils se recommandent humblement aux prières de leurs frères. Les martyrs de Lyon, saint Pothin, saint Irénée, sainte Blandine, racontent les *actes*, nous conjuraient en larmes de leur obtenir par nos prières la grâce de terminer heureusement leurs combats. A l'exemple de Jésus-Christ, ils pardonnaient à leurs ennemis et priaient avec ferveur pour ceux qui les persécutaient.

Fanatisme

Voltaire a dit: c'est du fanatisme.

Non, le fanatisme, c'est la stupidité, le zèle sombre et farouche. C'est une fureur passagère, locale, qui peut bien aveugler *quelques hommes* et les pousser à des actes insensés, mais il s'agit de *millions d'hommes* de tous pays, de toutes classes, de toutes conditions.

Le fanatisme, c'est la violence, la rébellion sauvage; les chrétiens, c'est la soumission aux lois, le respect de l'autorité, le calme et la paix dans les souffrances.

Le fanatisme, c'est l'orgueilleux qui meurt en appelant un vengeur contre celui qui le condamne, qui transmet à ses disciples un héritage de haine. Le fanatique se défendrait s'il le pouvait, il lutterait contre ses juges. Où a-t-on vu les chrétiens soumis aux lois faire un appel aux armes?

"Nous sommes des soldats, disait saint Maurice, chef de la légion thébaine, à l'empereur Maximien; mais nous sommes aussi les serviteurs de Dieu. Nous avons fait serment à Dieu avant de le faire à César, et comment resterions-nous fidèles à l'un si nous étions capables de trahir l'autre?

"Nous avons les armes à la main, mais l'extrémité où l'on nous réduit ne nous poussera pas à la révolte, mieux vaut mourir innocent que vivre coupable."

La popularité

Cherchaient-ils la popularité? Quand ils paraissaient dans les amphithéâtres, on applaudissait la panthère ou le lion furieux, mais le martyr restait inconnu.

Et les martyrs ne pouvaient s'attendre à devenir célèbres. Nous verrons les catacombes. Vous remarquerez combien rares sont les noms des héros du christianisme; dix-neuf fois sur vingt, une palme, une fiole de sang désignent une tombe de martyr, le nom y est rarement gravé.

Sang des martyrs semence de chrétiens

Les témoins de leurs souffrances tiraient eux-mêmes les conclusions. On lit dans un récit à la suite des oeuvres de saint Cyprien:

"Lorsque des mains cruelles torturaient les membres du saint, j'ai entendu parler les assistants.

"L'un d'eux disait: C'est une grande chose et dont je me trouble fort, que de voir ainsi maîtriser la douleur.

"D'autres reprenaient: Cet homme doit avoir une femme et des enfants et cependant l'amour des siens est impuissant à le fléchir, il faudra pénétrer et connaître le mystère qui fait sa force.

Quelle que soit la croyance des chrétiens, ce ne peut être pour une croyance vaine que l'on accepte les souffrances et le trépas."

Les tourments

On leur mettait sous les pieds une flamme légère, jusqu'à ce que les os fussent calcinés; ensuite on promenait la flamme sur chacun de leurs membres de manière à n'en laisser aucune partie sans torture, et cependant, par intervalle, on leur rafraîchissait le visage, afin de prolonger leur vie et leur douleur. (Lactance.)

Ecoutons Eusèbe: "Il y en avait de suspendus à un portique par une seule main, de sorte que la tension des articulations était le plus cruel supplice. Plusieurs étaient attachés à des colonnes sans que leurs pieds portassent à terre, afin que la pesanteur de leur corps serrât leurs liens de plus en plus... Le juge laissait des gens pour observer si l'excès de la souffrance ébranlait leur résolution."

Conclusion

— Tout cela est merveilleux, dit Gustave. Je comprends qu'il fallait un secours divin pour soutenir de si héroïques souffrances.

Je lui citai le mot de Balmès: En voyant une multitude infinie de personnes faibles, timides, délicates, se montrer supérieures à toutes les tendances de la nature, affronter la mort avec tant de courage et tant de simplicité, on est obligé de reconnaître quelque chose de supérieur à la nature, une éclatante manifestation de la vertu du Tout-Puissant qui se plaît à montrer sa force dans la faiblesse et l'infirmité.

J'ajoutai la parole de Pascal: J'admets volontiers une religion dont les témoins se font égorger.

La religion est triste et ennemie de tout plaisir

La religion est triste! En quoi, s'il vous plaît. Nommez un plaisir légitime, une jouissance honnête, qu'elle réprouve, nommez-en une seule que vous puissiez avouer hautement! Mais de tous vos avantages, elle ne vous prend rien, absolument rien. Votre fortune, elle vous la laisse: vos talents, vos qualités du corps, de l'esprit et du coeur, elle vous laisse tout cela, et elle vous dit: Jouis-en, c'est à toi; seulement, songe à en faire un noble et saint usage! Qu'y a-t-il de triste et de blâmable en cela?

Voulez-vous dire qu'elle est triste parce qu'elle réprouve les mauvaises passions? Oh! oui, certes, elle les repousse, et elle a raison, et en cela elle travaille encore à votre bonheur, loin de vous apporter la tristesse. En l'accusant de flageller les mauvaises passions, vous vous plaignez de ce qu'elle défend à l'homme placé au-dessus de vous de vous écraser de ses mépris et de ses dédains; de ce qu'elle ne permet pas à la force ou à la ruse de vous dépouiller de votre fortune, de ce qu'elle ne permet pas au vice de venir jeter le trouble dans votre maison, placer la honte sur le front de votre femme ou de votre jeune fille: Voilà ce dont vous vous plaignez.

La religion est triste? — Vous connaissez sans doute de bons chrétiens: ont-ils l'air si triste, si maussade, si malheureux? Tous ceux que je connais, ont, au contraire, quelque chose de paisible, d'honnête, qui convient sur le visage; leur vue seule fait du bien. Et vous-même, êtes-vous bien sûr que vous ne lui devez pas vos plus belles jouissances?

Ne dites plus que la Religion est ennemie des joies de la vie: les joies, elle les veut, elle les embellit, elle les bénit!

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 80 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

ON DEMANDE couturières pour machine à coudre Singer et finisseuses. S'adresser à 256 rue Logan, téléphone Garry 3084.

Georges Dorval, professeur de piano, organiste de la Cathédrale. 48 rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Tél. M. 3022.

Demande sténographe. — sachant écrire français et anglais. Winnipeg Church Goods Compagnie, Limitée, 226 rue Hargrave, Winnipeg.

On demande servante pour travail général. S'adresser à J. A. Cusson, 63 Desmeules.

ON DEMANDE une servante pour soin du ménage et deux enfants. S'adresser à Mme. J. E. Collon, 138 Langside, Winnipeg.

A VENDRE terrain situé près église, école et gare. 320 acres. 160 en culture. Conditions avantageuses. S'adresser à M. Camille Dom, Otterburne, Man.

INSTITUTRICE demandée pour l'école Youville. S'adresser à P. Guenette, secrétaire-trésorier, St-Jean-Baptiste, Man.

INSTITUTRICE catholique de seconde ou troisième classe porfessionnelle pour l'école Baie St-Paul Est No. 720. Prière de mentionner les qualifications et le salaire requis. Ouverture de la classe: le 7 janvier 1920. S'adresser C. A. Allard, sec.-trés., Marquette, Man.

PERDUE par M. Joe Vermette de St-Pierre une pouliche de trois ans. Bichone avec crin noir.

SACRE-COEUR

Bravo Madame la présidente, Bravo Mesdames les Patronnesses du Bazar! La soirée de mardi dernier, au Sacré-coeur, a été un thousiasme de l'assistance pour le succès de plus pour vous, et l'enmagnifique programme que vous aviez su organiser en a été la preuve irréfutable.

Vous nous avez permis d'applaudir, comme ils le méritaient, tous les artistes qui nous ont charmés dans cette délicieuse soirée:

1o Mademoiselle Marie-Louise Gingras qui nous a fait entendre son exquise voix de printemps, expression heureuse employée pour qualifier l'héroïsme d'une des deux romances qu'elle a chantées avec une expression et une diction parfaites. Le piano était tenu par la distinguée organiste du Sacré-Coeur, Madame Farley.

2o Monsieur A. Brunelle, accompagné par Madame Baudry, la si appréciée pianiste, nous a fait entendre sa voix chaude et prenante dans deux morceaux de son répertoire.

3o Monsieur Emile Lacherté, accompagné par le surprenant improvisateur, Monsieur W. Lamoureux, a fait éclater le rire avec ses chansons comiques et sa mimique irrésistible.

4o L'artiste violoniste nouvellement arrivé de Paris et déjà renommé, Monsieur le professeur Wegbecher, accompagné par la délicieuse et sympathique pianiste, Mademoiselle Alma Lemieux, nous a fait hautement apprécier, dans l'exécution de la banzonetta d'Ambrosio et la Cavatine de Raff, son jeu brillant, la grâce de son archet et sa technique impeccable, trois qualités qui le classent, sans conteste, au rang d'excellent professeur.

Nous nous joignons aux Dames Patronnesses pour leur exprimer à tous, nos plus enthousiastes et plus chaleureux remerciements.

Les prix ont été gagnés: celui des Dames, don de Mr. W. Olivier, par Madame J.-H.-O. Lambert, celui des hommes, don des Dames Patronnesses, par Mme Sam Jones. Ceux de consolation ont été donnés à Mademoiselle M. Brunelle et Mr W. Poulin.

Calculs biliaires. Madame Eli Smith, d'Ancaster, Ont., nous écrit: "Pendant les huit ou dix dernières années, j'ai beaucoup souffert de calculs biliaires, je faisais pire pendant l'hiver, et les attaques étaient si fréquentes que je n'osais m'absenter de la maison un seul jour. En vain j'ai essayé plusieurs traitements jusqu'à ce que mon système soit complètement ruiné. Le Novoro du Dr. Pierre m'a tout à fait remise. Les [illegible] ... [illegible] ...ante ans, et travaille dur tous les jours." Ce remède herbeux, bien connu, restaure les fonctions normales des reins et du foie, et fortifie le système en entier. Ce n'est pas une médecine de pharmacie, mais il est supplée par des agents locaux spécialement appointés. Pour renseignements s'adresser au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés au Canada exempts de droits de douane.

SOCIETE SAINT-JEAN BAPTISTE

N'oubliez pas que l'Assemblée générale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg doit avoir lieu dimanche prochain, 14 décembre, dans les salles de l'école. Venez-y tous sans exception, il s'agira de nommer les nouveaux officiers pour l'année 1920. La Société, par toute ce qu'elle a fait, a prouvé qu'il n'y avait pas qu'à se réunir pour célébrer sa fête patronale, mais que son patriotisme n'était pas aussi éphémère et qu'il était permanent. Son travail de cohésion et d'union est de tous les jours, les membres ont compris qu'il fallait être toujours sur la brèche pour faire face aux attaques et défendre nos droits, en un mot, montrer que nous sommes une force toujours en éveil et agissante pour soutenir les oeuvres qui sont les remparts imprenables de notre foi et de notre langue.

Donc, soyons toujours dignes de notre titre de membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, pas d'abstentions et répondons par le mot: présent! à l'appel qui nous est fait pour le dimanche, 14 décembre à 3 hrs.

LE Dr F. LACHANCE

Le Dr Lachance vient d'arriver de Paris, où il a séjourné depuis le mois d'août dernier en compagnie de sa fille Marie-Thérèse.

Il va sans dire qu'il a beaucoup profité de son voyage à tous les points de vue. Une courte entrevue que nous avons eu avec lui nous dit qu'il a visité les hôpitaux et les institutions de clinique. Songez quelle somme de connaissances un médecin averti peut puiser à la source de la science qui l'intéresse.

"Vous n'avez pas d'idée, dit-il, des émotions que j'ai éprouvées à Montmartre, lors de la consécration du Sacré-Coeur à la France. Ce spectacle fut unique au monde.

"Les élections battaient leur plein, ajoute-t-il, lors de mon séjour à Paris, où j'ai eu l'occasion d'entendre Léon Daudet, Marc Sangnier et d'autres. Voilà des catholiques qui n'ont pas honte de s'afficher.

"Un tour d'automobile m'a conduit à Rheims et aux régions dévastées, mais je vous prie de croire que la France ne meurt pas."

A. C. J. C.

Il y aura communion générale des membres du Cercle La Verendrye, dimanche prochain, au Collège de Saint-Boniface, à la messe de neuf heures.

LE CERCLE LAVERENDRYE A SAINT-JEAN-BAPTISTE ET LETELLIER

Un succès à tous points de vue.

Le cercle LaVérendrye de l'A. C.J.C. a répété "La Chasse aux Corbeaux" à Saint-Jean-Baptiste, samedi soir, et à Letellier, dimanche soir.

Les jeunes arrivèrent à Saint-Jean-Baptiste par le train du soir. Il leur fallait jouer presque à l'improviste. Heureusement tout était au point grâce à l'active et intelligente organisation de M. Edmond Comeault. Salle comble et pleine d'entrain. On comprend que nos jeunes gens se soient taillé un beau succès. Notons, à la gloire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, le chaleureux accueil qu'elle a fait au Comité de Propagande, qui au cours de la soirée a pu y vendre 78 exemplaires du Canada Apostolique.

Dans l'après-midi du dimanche, les jeunes se rendaient à Letellier par des chemins plutôt pénibles. Ils y furent reçus à bras ouverts. Le soir, ils répétaient leur succès de la veille. Les 30 exemplaires du Canada Apostolique que le Comité de Propagande avait encore à sa disposition furent rapidement enlevés par la population de Letellier. On en eut sans le moindre difficulté écoulé le double.

Le cercle LaVérendrye offre ses plus sincères remerciements aux paroisses de Saint-Jean-Baptiste et Letellier. On ne saurait souhaiter réception plus cordiale et plus franche.

RECITAL

Les élèves de Mlle Annette Dorfert donneront un récital le 15 décembre prochain, lundi, en la salle Musical and Arts Building, coin Broadway et Hargrave.

Nous publierons le programme la semaine prochaine.

"L'Almanach de la Langue Française, 1920", est en vente au "Comité de Propagande La Vérendrye", au prix très spécial de 20 sous franc de port.—39, Ave. Provencher, S.-Boniface, Man.